

PROGRES DU GOLFE

Publié par le Cie du Progrès du Golfe AIME DIEU ET VA TON CHEMIN Imprimé par l'Imprimerie Gilbert, Limitée



LE CHEMIN DE FER ANECDOTIQUE

On s'est bien amusé du réquisitoire que, en pleine séance d'un de nos premiers Parlements, le député de Champlain, Thomas Marchildon, homme bien intentionné, d'une verve peu commune et dont les deux bêtes noires étaient l'Anglais et le chemin de fer, prononça, un jour, contre la construction de l'Intercolonial et, en général, contre tout projet de même nature: « Pensez-y donc, s'écriait-il, « pensez-y donc à cette bête à feu qui passe dans les campagnes, d'une paroisse à l'autre, sans comparaison comme un steamboat qui chercherait de l'eau, pendant que les vaches montent les clos et sautent les barrières la queue en l'air et raides comme des chandelles; croyez-vous que c'est pas assez pour faire taire ces pauvres bêtes-là? Et qu'est-ce qui arrivera quand on n'aura plus de lait? Pas de lait, pas d'enfants pas d'enfants, pas de familles; pas de familles, pas de Canayens... rien que des Anglais et des Irlandais! »...

Mais cet hilarant discours, dont le texte a été recueilli par Louis Fréchette, n'était pas sans précédent; et le précédent remontait loin dans le passé.

On eût dit que le brave Marchildon avait lu le compte rendu des discussions, des protestations, des enquêtes, qui eurent lieu en Angleterre lors de la construction du premier chemin de fer des Iles britanniques en 1825, le « Darlington et Stockton ». La première locomotive de ce railroad était conduite par l'inventeur lui-même, Stephenson, qui, pour mettre le feu au foyer, s'était servi d'un verre grossissant allumant un morceau d'amadou, les allumettes étant alors inconnues.

Stephenson avait la foi, mais quelle opposition ne rencontra-t-il pas lorsqu'il voulut tracer la ligne de Liverpool à Manchester. Il taillit même, un jour, être jeté à l'eau. On disait que son chemin de fer allait empêcher les vaches de paître et les poules de pondre; que la fumée des locomotives allait empoisonner les oiseaux; que la suppression des chevaux empêcherait la vente du foin et de l'avoine; que, d'ailleurs, les chaudières, en éclatant, allaient tuer les voyageurs.

En 1825, un bill fut présenté au Parlement pour la concession de ce premier chemin de fer. Stephenson fut interrogé comme s'il eût été soumis à la torture. On chercha surtout à le faire passer pour fou. Un membre du comité d'enquête lui posa même cette question: « Si une vache venait à s'engager sur la voie et à se trouver sur le passage d'une locomotive remorquant un convoi avec une vitesse de dix milles à l'heure, ne serait-ce point là un cas très grave? » Stephenson aurait alors répondu: « Assurément oui, ce serait un cas très grave, mais... pour la vache. »

Rappelons que Stephenson prédisait qu'un jour les chemins de fer remplaceraient presque tous les autres moyens de transport. Il ne s'est guère trompé. Sa locomotive contenait 240 gallons d'eau et une demi-tonne de charbon, et elle filait à la vitesse ordinaire d'un cheval.

FROISSARD.

NAISSANCE D'UNE MARINE

Le 12 novembre 1869, M. Childers, premier lord de l'Amirauté, annonçait que la quille du premier navire en fer construit dans les chantiers de l'arsenal de Portsmouth venait d'être posée. Ce navire était le « Devastation », bâtiment de mer à tourelles, de 4406 tonnes, et d'une puissance virtuelle de 800 chevaux. Un journal de l'époque écrivait à ce sujet: « L'année 1869 marquera dans l'histoire de la marine anglaise comme la date de l'introduction des grands navires cuirassés sans mâts ni voiles, dépendant seulement de la vapeur pour leur propulsion, et de plus présentant dans leur construction le mode le plus parfait, dans l'état actuel des connaissances, du principe de la tourelle appliquée aux navires de guerre. Le « Devastation » et le « Thunderer », en construction à Pembroke, sont les pionniers de ce type de navires. Ce seront de formidables machines de guerre, et aucun navire à flot, en Europe et en Amérique, ne peut leur être comparé comme puissance offensive, ou, ce qui est presque aussi important, au point de vue de leur approvisionnement de charbon. »

Cette année 1869 fut, d'ailleurs, une grande année pour la marine anglaise qui commença dès lors à rayonner sur toutes les mers du monde et dont les deux dernières guerres ont pu faire craindre et admirer la puissance. Outre ces navires à tourelles, de nombreuses unités d'autre type sortirent des arsenaux maritimes. Au cours de cette même année, des escadres volantes prirent la mer pour visiter les stations navales et partout on constata une activité qui faisait évidemment prévoir que l'Angleterre voulait à tout prix être dans l'avenir la maîtresse des mers. En même temps, de grands changements se produisaient dans l'Amirauté et dans les arsenaux.

L'introduction, dans la marine, des types « Thunderer » et « Devastation » marquait dans les marines du monde entier un des plus grands pas faits en cette voie depuis l'adoption des blindages, et leur achèvement mettait la flotte britannique dans une situation exceptionnellement forte au regard de celle des autres nations.

On prédisait alors l'invincibilité de l'armée anglaise, et les victoires navales de la guerre de 1914-18 et de la guerre actuelle ont démontré que les prophètes du temps ne se sont, en somme, pas trop trompés.

TRIDENT.

Les familles Blanchet ou Blanchette-Fournier

Fêteront le 275e anniversaire du mariage de leur ancêtre à Montréal le 7 octobre prochain

Il y a 275 ans, Pierre Blanchet de Sormont, de Martelet, unissait sa destinée à Marie Fournier, fille de Guillaume, co-seigneur (avec son gendre Pierre Blanchet), de Saint-Charles de Bellechasse. Le mariage eut lieu à Québec, le 12 février 1670.

Par les mariages, ces deux familles se sont vues allier les Joliette, de Léry, d'Eschambault, Taschereau, de Ramezay, Taché... et combien d'autres... Le berceau dans lequel sont passés les 16 enfants de Pierre et Marie a été

cé beaucoup d'espérances formulées par le cœur maternel, que la Providence a réalisées au centuple. Les milliers de descendants des Blanchet-Fournier ont voulu se rendre compte jusqu'à quel point est vrai le vieux dicton « bon sang ne peut mentir »

Outre le 275e anniversaire de mariage, 1945 marque le centenaire du Sacre de Monseigneur François-Norbert Blanchet, 1er archevêque d'Orégon, fondateur (avec son frère Mgr Auguste-Magloire) de l'Eglise catholique en Orégon. Mgr Arthur Lane, vicaire général de l'Orégon, a dit: « Le grand archevêque a été pour l'Orégon ce qu'a été Saint-Patrice pour l'Irlande. »

François-Norbert Blanchet serait le premier Canadien de naissance à monter sur les catéaux?... L'abbé Edmond Lacroix, curé de Sainte-Thérèse, le croit.

Si l'archevêque est le plus illustre des descendants des Seigneurs de Saint-Charles de Bellechasse, il en est d'autres: — le curé de Saint-Charles-sur-Richelieu, prêtre patriote, (1837-38); le médecin des pauvres, le Dr

UN PRECIEUX POISSON

Une dépêche annonçait, ces jours derniers, qu'un banc phénoménal de maquereaux avait longé la côte sud des Iles de la Madeleine. Ce fut une véritable manne pour les pêcheurs qui firent, c'est le cas de le dire, la pêche miraculeuse. Leurs filets se rompirent ni plus ni moins. On n'avait jamais encore, dans ces parages, assisté à une pareille invasion de ces poissons. C'est donc dire que le maquereau est revenu. Au vrai, on le pêchait depuis quelques années, mais de façon normale. Il était revenu en hésitant, pourrait-on dire. Vers le milieu du siècle dernier, on le pêchait aussi dans le Golfe. Mais tout à coup, à la fin du siècle, il disparaissait subitement et l'on craignait qu'il ne reviendrait jamais plus.

C'est ce qui faisait écrire, en 1893, à Henry de Puyjalon: « Autrefois nous étions riches en maquereau. Il a disparu. Les pêcheurs américains l'ont chassé de partout. Nous ne le voyons plus pénétrer dans nos baies en troupes immenses. Les parages qu'il affectionnait sont déserts. Les « planteurs » de la côte ont renoncé à le poursuivre et l'on ne voit plus leurs embarcations légères, armées de longues lignes flottantes, « maquereller » les jours calmes et parcourir en tous sens la surface des eaux à peine ridées par les brises chaudes de l'été. « Où est-il allé? »

« Qu'est devenu cet animal exquis, à la chair savoureuse, aux couleurs chatoyantes? Qui nous ramènera ce poisson idéal, qui fait encore soupirer toutes mes gourmandises? Qui nous rendra le maquereau? »

Comme on le voit, l'« homme du Labrador » avait pour le maquereau une profonde admiration.

Que les mânes de Puyjalon se consolent, le maquereau est revenu. C'eût été, d'ailleurs, un grand malheur pour les pêcheurs maritimes s'il avait décidé de ne plus jamais repaître dans nos eaux. Car il est une richesse, en particulier pour les Madelinots. Quand il vient en abondance dans le Golfe, il est l'objet d'un commerce fructueux. On en prend alors des milliers et des milliers de tonnes que l'on dirige en grande partie vers les ports des Etats-Unis. Les Américains, semble-t-il, ont une prédilection pour ce poisson. Aujourd'hui, ce sont eux qui en absorbent la plus grande partie des prises et, autrefois, c'était les pêcheurs américains qui venaient librement le pêcher dans nos eaux et qui, avec leurs « trapp-nets », engin destructeur par excellence de toute catégorie de poissons, provoquèrent sa disparition il y a une cinquantaine d'années. Dieu merci, les lois protectrices et les conventions passées entre les Etats-Unis et le Canada ont mis fin aux massacres passés alors que l'on vit détruire, en maints endroits du golfe, des quantités prodigieuses de poissons de toute nature qui, à la suite de poursuites et de lutttes des plus attristées, se fourvoyaient dans ce que l'on appelait autrefois les « trappes de la mort ».

D'un autre côté, grâce aux études océanographiques faites, depuis quelques années, dans les stations biologiques, et, en particulier, à celle de Grande-Rivière, il sera possible, à l'avenir, de prévenir ces fuites périodiques de poissons, morue, hareng, maquereau, qui disparaissent, une année, subitement, sans que l'on sache les causes de ces migrations qui plongent parfois les pêcheurs dans la misère.

MATHURIN.

LE MIRACLE DU COLON

Nos colons modernes ont, en somme, de nos jours, une bonne presse. On vante avec raison leur courage, leur endurance; on exalte leurs vertus. On aime à lire des récits de leurs travaux, de leur vie souvent entièrement faite de renoncement et de sacrifices.

Quels beaux thèmes de littérature, du reste, ils fournissent, nos colons; littérature réaliste où l'on voit la vie telle qu'elle est, sans apprêts, sans fard. Le colon n'a-t-il pas, du reste, été l'inspirateur du chef-d'oeuvre français de notre littérature canadienne avec l'immortel récit de Louis Hémond? Il est notre héros de tous les jours, un héros national.

L'idée a déjà été exprimée qu'on devrait élever un mausolée au premier colon de chacune de nos paroisses, à celui qui, le premier, s'est attaqué à la forêt vierge qui s'étendait là où s'élève aujourd'hui un clocher et où s'étalent des prés et des pâturages. De ces mausolées, les deux rives du Saint-Laurent en seraient constellées. Et comme on en verrait également de l'autre côté de la ligne imaginaire qui nous sépare de la république américaine, car on sait que son territoire a été en grande partie colonisé par les nôtres...

Le Chevalier Jean-François de Chastellux qui, pendant la guerre de l'Indépendance américaine, servit sous Washington dans le corps français du général de Rochambeau et qui a laissé des mémoires fort intéressants sur la campagne, ayant parcouru à peu près tout le territoire des Etats-Unis dont il a fait de très jolies descriptions topographiques, écrit quelque part: « Près d'Hartford, avant d'arriver chez M. Kendall, je passai devant une hutte qui méritait à peine le nom de « log house » et qui n'était pas à moitié couverte. C'était un Canadien-Français qui était journalier et qui avait changé plusieurs fois de demeure. Il avait sept enfants et maintenant il était bien décidé de mourir où il avait bâti cette cabane ».

Faucher de Saint-Maurice, rapportant cette note des mémoires du Chevalier de Chastellux, fait la remarque suivante: « Depuis, dans ces régions révélées à Chastellux par le travail de ce pauvre bûcheron, il y a 279,540 Canadiens français qui couvrent le Maine, le New-Hampshire, le Vermont, le Massachusetts, le Rhode-Island, le Connecticut. Voilà le miracle qui s'est fait en moins de cent ans puisque je cite les chiffres du recensement de 1880 ».

Et ce miracle, depuis, s'est étendu partout, pouvons-nous dire sur tout le territoire américain. Honneur au colon canadien-français!

Gus RADAUD.

Autres parents de Mgr Ross

La 2e liste des parents survivants de Mgr Ross que nous avons publiée dans notre numéro du 13 juillet était encore incomplète, puisque, d'après une lettre reçue cette semaine d'un

Jean Blanchet, le journaliste, Dr François Blanchet, prisonnier de Craig; le Dr Godrich Blanchet, président de la Chambre des Communes (1867); le juge Jean Blanchet; l'avocat J.-B. Blanchet, ancien député de Saint-Hyacinthe; l'hon. Maurice Dupré; le citoyen Blanchet; l'intrépide aviateur Guy Blanchet, qui fut l'un des premiers à briser les vents

du grand nord pour aller au secours de gens perdus dans les neiges du Pôle. Et que d'autres encore! Religieuses, religieuses... qui seront toutes et tous à l'honneur car ces Héros sont nos Aïeux. De même que l'hon. Téléphore Fournier qui fut le premier à monter sur le banc présidentiel de la Cour Suprême, au

(Suite en dernière page)

LA CONFERENCE DES TROIS A POTSDAM

(Commentaires de la British United Press pour le Progrès du Golfe)

Il est probable que jamais aucune conférence n'a eu autant d'intérêt universel que celle des trois grands chefs alliés en Allemagne. Cette conférence doit démontrer si les grandes puissances peuvent rester unies dans la paix comme pendant la guerre et si elles peuvent triompher des difficultés qu'entraînera la paix comme elles l'ont fait dans la guerre.

On ne connaît pas encore avec précision le programme exact de la conférence tripartite de Potsdam, mais on connaît les problèmes multiples et épineux qui se posent à l'attention des chefs alliés. Ces problèmes devront trouver une solution et il appartiendra aux trois chefs en conférence de les résoudre. Leurs décisions auront des répercussions dans tout l'univers et pour des générations à venir. A peu près chaque coin du globe présente ses problèmes qui nécessi-

tent une intervention coordonnée. Il est significatif que les chefs alliés aient choisi l'Allemagne comme lieu de leur réunion. Ils veulent sans doute démontrer aux Allemands qu'ils sont définitivement vaincus et qu'ils n'ont pas à espérer reprendre une nouvelle guerre. C'est au milieu des ruines de l'Allemagne que les chefs alliés ont voulu entreprendre la tâche de prévenir une autre guerre aussi désastreuse.

Le premier problème qui se pose aux trois chefs alliés est d'abord l'administration et le maintien de l'ordre en Allemagne, puis les mesures à prendre pour rendre l'Allemagne impuissante à déclencher un nouveau conflit mondial. Ils devront décider si l'Allemagne restera unifiée ou si elle sera démembrée en petits Etats.

Ils devront aussi établir un ordre stable dans plusieurs pays qui présentent des problèmes à

résoudre, particulièrement dans les Balkans et en Italie. Ces pays peuvent devenir des foyers de discordes et de conflits ou des éléments de stabilité dans la politique européenne selon l'orientation que donneront les trois chefs alliés.

Toute la Méditerranée est entourée de pays où il faut rétablir l'ordre. L'Italie vit dans le marasme, la Grèce dans la crainte, et les Balkans dans l'incertitude. La question des Dardanelles apporte des complications que la Turquie voudrait voir régler à la conférence tripartite, mais la Russie soutient que cette question ne regarde que la Russie et la Turquie. Il est possible que le président Truman et le premier ministre Churchill reconnaissent le principe d'une discussion de cette question à la conférence, mais il est peu probable que Staline y consente.

Six naufragés sauvés par le Capt. Adrien Tremblay et son navire



Le capitaine Adrien Tremblay, de Rimouski, et son second, le marin Rodolphe Dubé, qui ont rescapé, sur leur navire « Sainte-Anne », six jeunes gens de Montréal.

Grâce à notre concitoyen le capitaine Adrien Tremblay, de Nazareth, capitaine du bateau « Sainte-Anne », et à son second le marin Rodolphe Dubé, six jeunes Montréalais, en danger de périr dans les vagues du fleuve, près du pont Jacques-Cartier, à Montréal, ont eu le vie sauve. Notre confrère la Patrie raconte comme suit les détails de ce sauvetage.

Le Sainte-Anne, qui fait la navette entre Montréal et Rimouski, arrivait à Montréal et s'apprêtait, dimanche le 8 juillet, à passer sous le pont Jacques-Cartier, quand un coup de vent fit chavirer une chaloupe à voile dont tous les occupants tombèrent à l'eau. A cet endroit, le courant est rapide et l'eau profonde. Les six naufragés demandaient du secours et faisaient signe à l'équipage du Sainte-Anne de les rescaper. En un instant, le capitaine Tremblay modifia la course de son navire et se porta au secours des naufragés. Il était temps, car plusieurs déjà commençaient à perdre leurs forces. Le capitaine Tremblay et M. R. Dubé, second capitaine à bord du Sainte-Anne, offrirent l'hospitalité de leur bateau aux rescapés jusqu'à Montréal.

Le Sainte-Anne est l'un de ces petits navires qui font escale le long de la côte gaspésienne. Ils viennent à Montréal avec des cargaisons de bois de construction et en repartent avec des vivres et des provisions. Au moment de l'incident, le Sainte-Anne venait de Rimouski, chargé de bois. Quelques jours plus tard, il reprit la mer pour s'en retourner et se rendre jusqu'à Ste-Anne-des-Monts. Le capitaine parle du sauvetage qu'il a effectué avec son second, M. R. Dubé, comme d'une chose les plus naturelles du monde. Mais on peut dire que grâce à lui six jeunes gens sont encore en vie.

Exposition régionale à Rimouski

Les 5-6-7-8 septembre

La dernière exposition régionale de Rimouski eut lieu en 1939. Suspendue pour la durée de la guerre, elle recommencera cette année avec la Section des chevaux.

La Société d'Agriculture du comté de Rimouski, qui a suspendu la tenue de son exposition annuelle depuis 3 ans, est à préparer l'exposition de 1945, qui sera tenue en même temps que l'Exposition Régionale de chevaux.

Les accusés Therrien en Cour d'assises

Enquête ajournée

L'enquête, en cour d'assises, dans les causes de la Couronne contre Napoléon Therrien & al., de St-Joachim-de-la-Tourrelle, a été commencée mardi dernier, au palais de Justice de Rimouski, mais elle a été interrompue après quelques heures et ajournée au mois d'août, lorsque le procureur des accusés, Me Antoine Rivard, informé par message de la mort soudaine de son père l'hon. juge Adjuvator Rivard, dut demander l'ajournement pour retourner auprès des siens et assister aux funérailles. Les prévenus, au nombre de 6 ou 7, sont accusés de fraude et conspiration dans une quinzaine de causes différentes mais qui doivent s'instruire à la suite l'une de l'autre. Un grand nombre de personnes ont été appelées comme témoins. La Cour d'assises, pour ces procès expéditifs, est présidée par l'hon. juge Lacourcière et Me Gérard Simard agit pour la Couronne comme substitut du Procureur général.

Conventum

Douze anciens élèves du Séminaire de Rimouski, finissants de 1919, se sont réunis en conventum hier matin à l'Alma Mater. Après la célébration d'une messe par l'un d'eux prêtre et à laquelle assistaient les autres confrères, on alla saluer les autorités du Séminaire puis l'on fit la visite des endroits les plus intéressants de la maison. Le dîner eut lieu à l'Hôtel des Peupliers à Ste-Luce. Tous furent ensuite reçus au cottage de Me Alphonse Chassé, c. r., voisin de l'hôtel, et y passèrent le reste de la journée. Les confrères qui purent assister à cette réunion étaient: MM. les abbés L.-Ph. Berger, curé de St-Ulric, Léo Bernier, prêtre-curé, Guillaume Cassivi, curé dans la Gaspésie, Joseph Castonguay, prêtre, de Rivière-du-Loup, Théodore Desrosiers, de l'Évêché, Henri Grenier, du Séminaire de Québec, et Emile St-Pierre, du Séminaire de Rimouski, MM. Alphonse Chassé, avocat, de Rimouski; L.-Ph. Couture, ingénieur et constructeur, de Québec, Georges Côté, notaire de Rivière-du-Loup, Dr Georges-A. Joubert, médecin de Price, et Albert Rioux, de la Commission d'Électrification rurale, de Québec, ancien sous-ministre de l'Agriculture. C'est la 2e fois que ces finissants de 1919 se réu-

Mort du juge Rivard

L'honorable Adjuvator Rivard, ex-juge de la Cour d'Appel, est décédé à Québec mardi, à l'âge de 77 ans. C'était un juriste, professeur, écrivain, linguiste et sociologue de grand renom. Lui survivent son fils Me Antoine Rivard, c. r., et sa fille Mme Pratte, épouse de l'hon. juge Garon Pratte.

Nouvel horaire de l'autobus

Un nouvel horaire pour le service d'autobus est en vigueur depuis mercredi le 18 juillet. On peut obtenir tous renseignements au bureau de Dionne Automobile à Rimouski.

nissent en conventum depuis leur sortie du Séminaire. Leur premier conventum eut lieu il y a cinq ans.

1500 OUVRIERS DE PRICE BROTHERS ONT FAIT GREVE UNE JOURNEE

A Rimouski, Price et Matane

Environ 1500 employés dans les scieries de Price Brothers, à Rimouski, Price et Matane, se mirent en grève et quittèrent l'ouvrage lundi matin, parce que la compagnie refusait de payer à environ la moitié d'entre eux une augmentation de 4 cts de l'heure, que le conseil national du Travail a accordé au reste des ouvriers.

Les ouvriers décidèrent de se mettre en grève au cours d'assemblées qui eurent lieu samedi et dimanche. Il y avait 620 grévistes à Rimouski, 400 à Matane et 425 à Price. Une bonne partie de ces employés reçoivent un boni de production, mais ils n'ont pas l'augmentation de salaire qui est versée aux autres ouvriers. Réclamant les mêmes privilèges, ils décidèrent de cesser le travail jusqu'à ce que leur demande soit accordée. Ceux qui reçoivent l'augmentation ordonnée par le conseil national du Travail, mais non encore acceptée par la compagnie, se mirent en grève par sympathie pour leurs compagnons. La plupart des grévistes sont membres des syndicats catholiques de l'industrie du bois de Rimouski, Price et Matane, mais ils firent la grève comme employés parce que les direc-

teurs de leurs syndicats s'objectaient à la grève et recommandaient plutôt que l'on continue le travail en attendant que le conflit soit réglé.

Il n'y a eu aucun trouble durant la journée. Lundi matin, les grévistes demandèrent la fermeture du magasin de la Commission des liqueurs pour éviter des désordres.

Tous les grévistes reprirent l'ouvrage mardi matin aux trois scieries de Rimouski, Price et Matane. Les employés de la compagnie à Rimouski avaient été convoqués par les officiers de la Fédération nationale des industries du bois à une assemblée qui eut lieu lundi soir à l'hôtel de ville. On leur représenta que leur requête ne serait pas entendue tant qu'ils n'auraient pas décidé de reprendre le travail pendant la durée des négociations en cours à Montréal entre des représentants des grévistes et des officiers du conseil régional du Travail.

Le président de la fédération nationale, M. Emilio Duchesne, a déclaré que son organisation ne porte aucune responsabilité en rapport avec le déclenchement de cette grève.

Nominations ecclésiastiques

Son Exc. Mgr Courchesne vient de faire les nominations suivantes: M. l'abbé P.-C. Saindon, curé de Saint-Paul-de-la-Croix, à été promu à la cure de Saint-Paul-de-la-Croix; M. l'abbé Emile Goulet, curé de Saint-Paul-de-la-Croix, à la paroisse de Saint-Joseph-de-Lepage; M. l'abbé François Rioux, de Saint-Joseph-de-Lepage, devient curé de Saint-Donat, et M. l'abbé Léonard Belzile a été nommé professeur au séminaire.

Programme des fêtes de sainte Anne

DIMANCHE 21, LUNDI 22, et MARDI 23 juillet à 7 h. 1/2 du soir, TRIDUUM SOLENNEL prêché au Sanctuaire de Ste-Anne par le Révérend Père Marcel Lacroix, C.J.M.

MERCREDI, VEILLE DE LA FETE A Rimouski
Départ des Pèlerins à 7 heures pour venir à pieds à Sainte-Anne.

Au Sanctuaire
A 7h.30 p. m., Bénédiction de l'Orgue par S. Exc. Mgr Georges Courchesne, puis chant des PREMIERES VEPRES. — Vers 8h.30, arrivée du Pèlerinage de Rimouski.

PROCESSION AUX FLAMBEAUX
Sermon d'Ouverture au Monument du Cinquantenaire par le Révérend Père Eugène Lachance, C.J.M. — Salut du Très Saint Sacrement au Reposoir. — Vénération de la Sainte Relique à l'église.

JEUDI, 26 JUILLET
A partir de 6 heures, messes basses et confessions jusqu'à 8 h. 1/2. — A 9h. 1/2, Bénédiction de la nouvelle Fontaine de sainte Anne et Grand-messe pontificale célébrée par S. Excellence Mgr G. Courchesne.

A 2h. 1/2, Chant des SECONDES VEPRES. — Procession dans le Parc. — Vénération de la Relique. — Durant la veillée, illumination du Parc de Sainte-Anne.

MARDI, 31 JUILLET
A 8h. du soir, concert d'orgue à l'église avec le concours de M. l'abbé Aug. Lavole, organisateur du Séminaire de Rimouski, et du choeur de chant du Sanctuaire. — Entrée gratuite.

Sépultures à Rimouski

13 juin. — Lucienne Gignac, fille de Grégoire Gignac et de Parmélie Champagne, décédée à l'hôpital de Rimouski à l'âge de 10 ans.

18. — Léda Ringuet, veuve de Louis Côté, décédée à l'âge de 94 ans.

Lucile Dumas, épouse de Romulus Pinault fils, décédée à l'âge de 21 ans et 1 mois.

25. — Adéla Michaud, épouse d'Auguste Vaillancourt, décédée à l'âge de 80 ans.

Suzanne St-Pierre, fille de M. Louis-Philippe St-Pierre, de Trinité-des-Monts, décédée à l'âge de 1. ans et 5 mois.

28. — Marie Laforest, épouse de M. Téléphore Côté, décédée à l'âge de 84 ans et 6 mois. Mère de Mme Arthur Raymond.

Au Théâtre Cartier

23-24-25 juillet 1945
Vivian Leigh, Robert Taylor dans
La Valse dans l'Ombre
Tous ceux qui ont vu la version anglaise de ce film, « Waterloo Bridge », ne voudront pas manquer de le voir en français. C'est un beau film mystérieux où les scènes d'amour sont des plus captivantes.
Au même programme, les nouvelles.

26-27-28 juillet 1945
Bette Davis, Claude Rains dans
Mr. Skeffington
La petitesse du personnage que joue Bette Davis dans ce film la fait plutôt détester qu'aimer, même si on ne peut s'empêcher d'admirer son art, son habileté, son naturel incomparable. Bette, dans ce rôle, est ce qu'il y a de plus vain chez les belles femmes qui ne pensent qu'à elles-mêmes. Elle y réussit admirablement bien qu'en elle-même elle doit mépriser cette personne sans cœur qu'elle incarne dans la pièce.
Au programme, le 14e épisode de la série THE PHANTOM.

25-26-27 juillet 1945
Ann Baxter, Ralph Bellamy dans
Guest in the house
Ce film raconte l'histoire d'une jeune fille qui, sans le vouloir, rend tout son entourage malheureux. Personne ne doit manquer de voir ce film qui saura certainement plaire.
Au programme, le 6ième épisode de la série THE GREAT ALASKAN MYSTERY.

La superficie de la Hollande est d'un millième du sol des Etats-Unis, mais la densité de sa population en est 15 fois plus grande.

Au Théâtre Rimouskois

21-23-24 juillet 1945
Jack Benny, Alexis Smith dans
Horn blows at Midnight
Tous ceux qui aiment les films d'action ne doivent pas manquer de voir celui-ci qui saura les servir à souhait. Les scènes comi-

La fin prochaine du camp

Le camp militaire de Rimouski s'achève de plus en plus vers sa fermeture, qui se produira vraisemblablement au cours du mois d'août. Actuellement, le capitaine Paul-R. Dulour, commandant du camp, n'a plus sous ses ordres que quelques hommes qui terminent des cours spéciaux à l'École d'arts et métiers de Rimouski.

Le major Raymond Fortier, officier vérificateur de la région militaire No 5, assisté du lieutenant Léo Lebel, a reçu, mardi dernier, les soumissions qui lui ont été remises pour l'achat de l'ameublement de certains instituts régimentaires du Centre d'orientation professionnelle de l'armée à Rimouski. Ces soumissions furent reçues de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi au camp militaire. Elles sont maintenant laissées à la disposition d'une commission d'officiers spécialement nommés par le quartier général de la région militaire No 5.

500 DELEGUES AU PROCHAIN CONGRES 4-H

Ils prendront leurs repas à l'hôtel Mont-Royal, mais ils logeront à l'extérieur.

L'Association Forestière Québécoise nous annonce que le troisième congrès provincial des Clubs 4-H qui se tiendra à Montréal du 6 au 9 août groupera 500 délégués. 70 Clubs 4-H existent actuellement à travers la Province et chaque club enverra 6 délégués, dont cinq jeunes et un adulte, le secrétaire ou le gouverneur du Club. Les Cercles des jeunes Agriculteurs de même que les cercles des jeunes fermières seront aussi représentés à ce congrès par une délégation de 25 membres.

Ce Congrès n'est pas soumis à l'ordonnance de la Commission des Prix qui suspend la tenue de plus de 50 personnes à partir du 20 juillet à cause de son genre d'organisation spécial: en effet, les réunions et les repas auront lieu à l'hôtel Mont-Royal, mais les délégués logeront à l'extérieur: les garçons coucheront au Mont St-Louis tandis que les filles logeront à l'Institut des Sourdes-Muettes. Les délégués se rendront à Montréal en automobile et comme le voyage pour certains clubs éloignés est trop long pour être fait en une journée, les délégués de la Gaspésie, de la Rive-Sud, du Lac-St-Jean, de la Côte Nord et de l'Abitibi pourront coucher à Québec, dimanche soir, le 5 août, les garçons au Séminaire de Québec, et les filles au couvent de Sillery; ils continueront leur voyage le lendemain.

BASEBALL Ligue du Bas St-Laurent

Rimouski 14 vs Sayabec 3

8 juillet 1945.
Le lanceur Marc Gagnon, du Rimouski, a retiré 13 hommes au bâton et accordé un but sur balle. Six coups sûrs ont été frappés pour le Sayabec durant les 9 manches. Les points du Sayabec ont été comptés dans les 4e et 5e manches. Les lanceurs Gagné et Sergerie, pour le Sayabec, ont été retirés successivement du monticule à la 1ère et 2ème manches, car le Rimouski a compté 9 points à la 1ère manche et tous les joueurs du Rimouski ont participé à ces points. Deux autres points ont été comptés à la 2e manche. Le lanceur J.-Roch Bellavance, du Sayabec, a repris le monticule pour retirer 4 hommes au bâton: il a tenu l'équipe du Rimouski en haleine jusqu'à la fin de la partie, car le club visiteur n'a compté que 3 autres points dans les 7 dernières manches.

PROCHAINE PARTIE
Rimouski rencontrera Amqui le 22 juillet 1945.

CLASSEMENT DES EQUIPES				
	Ga.	Per.	A re-	g-
	nées	dues	prendre	
V. T. S.	4	1		
Rimouski	3	1	1	
Price	3	2		
Amqui	3	2		
Sayabec	1	3	1	
Causapsal	0	5		

(Communiqué)

Pas seulement pour le déjeuner-mais pour tous les repas

Par les temps qui courent, les céréales Kellogg's sont plus importantes que jamais auparavant dans notre alimentation. Elles sont faciles à digérer, et toujours appétissantes! Un plat principal nourrissant pour le déjeuner, un changement agréable pour le lunch, et les collations entre les repas. Elles rehaussent aussi la saveur des restes!



4 ménagères canadiennes sur 5 disent que les Kellogg's PRIMENT PAR LEUR SAVEUR!

Épargne de temps... de travail... de combustible!

ques de ce film sont aussi des plus intéressantes.
Au même programme, comédie et sujet court.

25-26-27 juillet 1945
Ann Baxter, Ralph Bellamy dans
Guest in the house

Ce film raconte l'histoire d'une jeune fille qui, sans le vouloir, rend tout son entourage malheureux. Personne ne doit manquer de voir ce film qui saura certainement plaire.
Au programme, le 6ième épisode de la série THE GREAT ALASKAN MYSTERY.



TON PAIN EST IMBATTABLE!

LA LEVURE 'ROYAL' EST IMBATTABLE!

LES PAINS DE LEVURE ROYAL ASSURENT UN PAIN PARFAIT

Fait du pain riche, délicieux, savoureux, plus digestible et à mie fine!
TOUJOURS EFFICACE, TOUJOURS FIABLE

TABAC A CIGARETTES WINDSOR

Vraiment savoureux et doux!




TABAC A CIGARETTES
"Le tabac qui plait davantage"

Le Rationnement aide les CULTIVATEURS

VOICI COMMENT:

- Le rationnement assure à tous une part égale des vivres rares. Sans rationnement les cultivateurs auraient peut-être tout le beurre qu'il leur faut, mais ils pourraient manquer de sucre. Les citoyens se procureraient du sucre assez facilement, mais manqueraient de beurre.
- Le rationnement contribue à maintenir les prix.
- Le rationnement a fourni aux cultivateurs les balles et les cartouches pour protéger leurs moissons et leurs animaux contre les bêtes sauvages.
- Le rationnement permet aux cultivateurs d'obtenir les coupons nécessaires pour nourrir leurs employés et leurs familles.



CARNET DE RATIONNEMENT

Les CULTIVATEURS aident le rationnement.

VOICI COMMENT:

- En remettant au Comité de rationnement les coupons qu'ils n'utilisent pas quand ils fabriquent eux-mêmes leur beurre, et en remettant aussi les coupons obtenus de leurs clients; lorsqu'ils vendent du miel, des produits de l'érable et du beurre.
- En demandant la formule RB-77 à leur Comité de rationnement, dès qu'ils connaissent la quantité de coupons supplémentaires dont ils auront besoin pour acheter les vivres rationnés à l'usage des employés qui travailleront moins de deux semaines sur leur ferme.

Le but du rationnement n'est pas d'alourdir la tâche déjà si lourde des cultivateurs; ceux-ci ont répondu magnifiquement aux demandes répétées d'augmentation de leur production en dépit de la rareté de la main-d'oeuvre, du matériel et de la machinerie agricole.

Le rationnement protège contre le gaspillage, la disette et l'inflation.

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

RAF-1F

LE PROGRES DU GOLFE

LES "ALOUETTES" TRAVERSENT L'ATLANTIQUE EN AVION

Le lieutenant de section Gabriel LANGLAIS (Flight lieutenant), C. A. R. C.

(En route pour le Canada, par la voie des airs). — « Je me sens joyeux et content. Je remercie le bon Dieu et la sainte Vierge de m'avoir préservé pendant mon tour d'opérations et leur demande de faire un bon voyage ». — Telles sont les paroles qu'un des membres de l'équipage avec lequel je vole vient de rédiger dans son carnet, quelques minutes seulement après le décollage. C'est l'impression d'un jeune aviateur de l'escadrille canadienne-française, au moment de quitter l'Angleterre pour filer à toute vitesse vers le Canada. C'est beaucoup aussi l'impression partagée par tous ceux qui entreprennent cette envolée historique du retour au pays.

Depuis près d'une semaine que la température inclemente nous forçait à demeurer au sol, l'enthousiasme du retour commençait réellement à s'échauffer. Hier encore, au moment de décoller, un contre-ordre est venu annuler le départ. Ce matin, à 9 h., par le plus beau des soleils que j'aie pu admirer en Angleterre, les cinq premiers avions de l'escadrille Alouette décollaient dans un rayon de splendeur, au milieu des cris de bon voyage et des coups de pouce traditionnels de ceux qui assistaient au départ. Le spectacle est imposant pour un profane comme moi qui s'était toujours contenté d'être spectateur. Cette fois, je parlais. Le briefing ce matin nous a indiqués les rapports de la « met » qui semble favorable, les détails de toute l'envolée, l'altitude à observer jusqu'à la côte anglaise, où nous ferons escale dans une couple d'heures pour retenir le plein d'essence.

Cette chronique se résumera donc à un journal de bord. Je suis installé à la table du navigateur et je tape mes impressions à mesure que je les capte. Le sans-filiste-mitrailleur aide l'inspiration en nous servant un programme de valses de Strauss sur le sans-fil. Il y a de la joie et de la gaieté dans les airs, c'est plus que jamais le temps de l'écrire!

L'équipage

L'équipage qui nous donne l'hospitalité, à un sergent de section et moi, est celui du Chef d'escadrille Roland Laporte, D.F.C. (avec agrafe), de Montréal (575, rue Villerey). Laporte qui est un vétéran de l'air, qui a plus de 2.000 heures de vol à son crédit dans l'aviation, a toute notre confiance. Voici les noms des autres membres de l'équipage: le navigateur, le sous-lieutenant d'aviation L.-P. Rodrigue, de Ahuntsic (10370, rue St-Charles); le bombardier-pointeur, le sous-officier breveté de deuxième classe Gilbert Wilson, de Montréal (822, avenue Outremont); l'ingénieur de bord, le sergent de section A.-O. Christianson, de Elva, Manitoba, qui, à la dernière minute, a remplacé l'ingénieur régulier de l'équipage, le jeune sergent Jean Robitaille, de Rock-Island, qui a été empêché de traverser; le sans-filiste-mitrailleur Jacques Lamontagne, de Montréal (8842, rue Lajeunesse); le sous-officier breveté de deuxième classe Raymond St-Onge (3240, Maplewood, Montréal), mitrailleur-arrière; le sergent de section Laurent Véronneau, mitrailleur dorsal de St-Hugues, P. Q. et le passager: le sergent de section F. Grimwood, de Winnipeg. Nous volons l'avion « R-Roger ».

Les Hiboux Blancs

Les aviateurs de l'escadrille-soeur de l'unité, les Hiboux Blancs, ont précédé ceux des Alouettes d'une journée. La première formation quittait la base hier, 12 juin, et la dernière ce matin, en même temps que la première des Alouettes. Vingt bombardiers Lancaster de fabrication canadienne entreprennent cette traversée historique sous la bannière des Alouettes. Voici les noms des pilotes des différents équipages qui reviennent au pays en avion: en plus de l'équipage du Chef d'escadrille Laporte, le note celui du nouveau commandant des Alouettes, le chef d'escadrille Lionel Dupuis, D.F.C.,

d'Ottawa, qui a traversé dans la première formation; le sergent de section Beaudoin; le lieutenant de section L.-R. Paquette; le lieutenant de section J.-B. Rivet; le lieutenant de section Denis Turanne, D.F.C., qui en est à son deuxième tour d'opérations avec l'escadrille; le sous-lieutenant d'aviation J.-T. Hallé; le lieutenant de section L.-E. Dumais; le lieutenant de section A.-R. Bélanger; les lieutenants de section M.-C. Chappel, M. D.-J. Pétrie, J. Koisneck; J.-E. Marcoux; J.-O. Evans; G.-R. Turcotte; le chef d'escadrille E.-F. Archambault, D.F.C.; les sous-lieutenants d'aviation A.-G. McClemons et V.-E. Donkin et C.-G. Paquette.

St-Mawgan

La première escale se fait à St-Mawgan, tout près de Newquay, sur la côte de l'Atlantique. Le temps d'y retenir le plein d'essence et de poursuivre notre course vers les Açores pour une seconde escale, si la température est toujours favorable. On nous apprend à cette unité de Transport de la RAF que nous devons y passer la nuit. On nous y fournit toute l'accommodation néces-



Maisons à prêt-bail des Etats-Unis

Un « pilote » ou maison prototype des Etats-Unis, la première des maisons préfabriquées qui seront expédiées sous un prêt-bail, est arrivée en Grande-Bretagne. Elle contient un salon, deux chambres à coucher, une cuisine et salle de bain.

PHOTO: L'intérieur d'un salon. Environ 12 pieds carrés, il est bien éclairé grâce à quatre fenêtres et chauffé d'un solide poêle à combustible ouvert, fourni au Royaume-Uni.

BONHEUR D'OCCASION

La Société des Editions Pascal vient de publier, en deux volumes, une oeuvre supérieure qui se classe au premier rang de toute notre littérature d'imagination: Bonheur d'occasion par Gabrielle Roy. Le directeur des Editions Pascal, M. Gérard Dagenais, n'hésite pas à affirmer que c'est là le premier grand roman du Canada français. Ce n'est pas, comme d'aucuns pourraient le supposer, un récit de régionalisme rural. L'intrigue, d'un pathétique irrésistible, est d'actualité et se déroule presque entièrement dans le cadre urbain de St-Henri, quartier de la banlieue de Montréal. Le récit commence au début de la guerre et celle-ci est l'un des principaux éléments de la structure dramatique de l'oeuvre.

Aucun romancier chez nous, si l'on excepte le Français Louis Hémon, n'avait encore écrit avec autant de spontanéité, de limpidité, de sensibilité vibrante mais admirablement équilibrée, d'humanité en un mot. Ecrivain de race, Gabrielle Roy excelle également par l'inspiration soutenue sans bavures ni longueurs, par des qualités exceptionnelles d'observation, par la lucidité aussi bien que par la vigueur de la psychologie, par l'honnêteté de son art et un sens singulier de la situation dramatique. Bonheur d'occasion, première oeuvre d'un grand romancier, est un ouvrage qui se place dans une bibliothèque à côté des meilleurs romans des littératures étrangères. Ce n'est pas peu dire et ce n'est pas excessif.

Bonheur d'occasion par Ga-

bris. Nous y rencontrons les Hiboux Blancs qui nous y ont précédés. Ils devront décoller avant nous demain matin. Nous profitons de la soirée pour aller faire nos adieux à l'Angleterre, en visitant la jolie petite ville de Newquay, située à quelques milles de l'unité. Cette station balnéaire du Sud de l'Angleterre offre un spectacle tout à fait pittoresque, avec sa côte escarpée, taillée à même le roc, ses vieilles maisons de pierre grise, ses fleurs, ses hôtels pimpants et cette mer bleue, immense comme seul peut l'être un océan. Nous revenons au camp à bonne heure. Le briefing, aujourd'hui, nous a laissé entendre que nous décollerions tôt demain matin. Il faut se reposer avant d'entreprendre le grand voyage. Nous avons quitté la base des Alouettes un 13; ce soir, pour nous stimuler un peu, on a choisi pour nous la hutte numéro 13. Nous ne sommes pas superstitieux et nous croyons au contraire que ce sera notre chiffre chanceux! Nous nous endormons en faisant des rêves de conquérants des airs, dans ce petit coin de Cornouailles britanniques!

(Suite en page 4)

mis, et de Laurette Fillion. Parrain et marraine, M. et Mme Cyrille Lavoie.

10. — Trépanier, Marie-Andrée-Line, enfant de Marius Trépanier, cocher, et de Clara Lemire, de Causapscau. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Trépanier.

12. — Turcotte, Joseph-Jean-Denis, enfant de Roland Turcotte, professeur, et de Marie-Luce Gendron. Parrain et marraine, M. et Mme Damase Turcotte.

13. — Lévesque, Marie-Nicole, enfant de Roland Lévesque, journalier, et de Laurette Caouette. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Caouette.

14. — Santerre, Joseph-Yvon-Claude, enfant de Léon Santerre, gérant de magasin, et de Gisèle Morissette, de Mont-Joli. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph-Antoine Santerre.

15. — Rouleau, Marie-Gertrude-Lucie, enfant d'Aubin Rouleau, comptable, et de Marie-Rose St-Amant, de Mont-Joli. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Rouleau.

16. — Beaulieu, Joseph-Jean-Paul, enfant d'Oscar Beaulieu, cocher, et de Gertrude Collin, de Bic. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Beaulieu.

17. — Fortin, Marie-Fernande-Denise, enfant d'Antonio Fortin, mécanicien, et d'Antoinette Lévesque. Parrain et marraine, M. et Mme Léonard Fortin.

18. — Turcotte, Marie-Diane-Carmelle, enfant de Louis Turcotte, restaurateur, et de Phébé Pinault, de Mont-Joli. Parrain et marraine, M. et Mme Damase Pinault.

19. — Savoie, Marie-Micheline-Reine-Catherine, enfant de J.-Emile Savoie, ingénieur forestier, et d'Antoinette Côté. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Paul Giroux.

20. — Panneton, Marie-Germaine-Francine, enfant de Gilles Panneton, de la police provinciale, et de Louisiane Brousseau. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Panneton.

21. — Caron, Joseph-Arthur-Jean-Claude, enfant de Léon Caron, marchand, et de Yvonne Bouchard. Parrain et marraine, M. et Mme J.-Arthur Caron.

22. — Côté, Carmen-Lise, enfant de Paul-Emile Côté, commis, et de Camilla Gagnon. Parrain et marraine, M. et Mme Roland Bérubé.

23. — St-Laurent, Jean-Marie-Michel, enfant d'Adelme Saint-Laurent, chauffeur-mécanicien, et d'Alice Anctil. Parrain et marraine, M. et Mme J.-Bte Anctil.

24. — Gagné, Marie-Raymonde, enfant d'Horace Gagné, cultivateur, et d'Ursule Bouillon, de St-Narcisse. Parrain et marraine, M. Amédée Ouellet et Mme Fernande Gagné.

25. — Bouchard, Joseph-Jean-Claude, enfant de Raymond Bouchard, maçon, et de Cécile Brisson. Parrain et marraine, M. et Mme Antonio Bouchard.

26. — Ouellette, Marie-Raymonde-Laure, enfant de Roger Ouellette, aviateur, et de Foliande Beauieu, de Mont-Joli. Parrain et marraine, M. et Mme Louis-Joseph Beauieu.

27. — Chamberland, Marie-France-Michelle, enfant de Robert Chamberland, barbier, et de Marie-Ange Malenfant. Parrain et marraine, M. et Mme Benoit Yockell.

Réellement Délicieux
THÉ ET CAFÉ
"SALADA"

Avant l'invasion japonaise, les îles néerlandaises orientales produisaient 92% de la production mondiale de quinine.



L'inflation peut devenir une menace même pour le cultivateur!

TOUT DANGER D'INFLATION N'EST PAS PASSÉ

C'est en juillet 1920, soit près de deux ans après la fin de la guerre 1914-1918, que l'inflation a atteint son point maximum.

L'un des moyens de combattre l'inflation, c'est l'achat

D'OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

Économisons aujourd'hui pour assurer la sécurité de l'avenir

IC10A

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

Baptêmes à Rimouski

2 juin. — Parent, Danielle-Odetta, enfant de Léopold Parent, coiffeur, et de Georgianna Barriault, de Luceville. Parrain et marraine, M. et Mme François Parent.

3. — Pineau, Joseph-Gaston-Laurier, enfant de Romulus Pineau fils, garagiste, et de Lucile Dumas. Parrain et marraine, M. et Mme Romulus Pineau.

4. — Dumont, Marie-Pierrette-Claire, enfant de Sarto Dumont, ass. chimiste, et de Lucie Tremblay. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Tremblay.

5. — Nadeau, Mariette-Yolande, enfant de Louis-Philippe Nadeau, comptable, et d'Aline Roy. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Roy.

6. — Fournier, Gaston-Rémond, enfant d'Alcide Fournier, journalier, et d'Yvette Collin. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Charles Collin.

7. — Gagné, Marie-Monique-Simone, enfant de Roméo Gagné, journalier, et de Thérèse Bellavance. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Tremblay.

8. — Lavoie, Marie-Alice-Ginette, enfant d'Armand Lavoie, com-



CONTINUEZ À ENVOYER DES MAGAZINES

Nos gars d'outre-mer en ont encore besoin

Contribution de la

BRASSERIE "BLACK HORSE" DAWES

Les "Alouettes" traversent...

(Suite de la page 3)

Des Iles aux Açores

Ce matin, réveil plus hâtif que prévu. La « met » a fait rapport et il nous faudra partir deux heures plus tôt, pour éviter un front de mauvaise température qui nous aurait retenus au sol. Nous ne nous plaignons pas, car il n'y a plus que le départ qui nous intéresse. Réveil à 4 h. 30 du matin, déjeuner, dernier briefing et nous sommes libres de décoller. Ce n'est pas sans une certaine émotion qu'à 6 h. 30 nous survolons pour la dernière fois la côte anglaise. Quitter l'Angleterre c'est laisser derrière nous une année de guerre et même davantage, de longs mois d'aventure, de peine, de petites misères, mais aussi de grandes joies. Le Canada a beau nous sourire, il semble que nous soyons un peu tristes, malgré le soleil, de désertier les Iles britanniques. Mais nous nous consolons vite. L'Océan a sur nous une telle emprise, le bleu de ses eaux qui perce à travers le blanc cotonneux des nuages offre un contraste si réjouissant qu'à 8.000 pieds dans les airs, à une vitesse approximative de 200 milles à l'heure, nous ne voyons plus devant nous que l'avenir, la jeunesse, le Nouveau-Monde...

Installé cette fois dans le nez de l'avion, à la place du bombardier-pointeur, je rédige mes notes tout de suite à la machine. Nous venons de traverser des nuages de pluie. Il commence à pleuvoir dans le nez de l'avion. Je saisis l'Intercom: « Skipper, quand tu voles dans les nuages,

ça fait couler le nez de l'avion ». Le skipper me répond en riant: « Mouche-le, mon vieux, je n'y puis rien ».

Dans six à sept heures, nous atterrirons à Lagens, une base alliée située sur l'île Terceira, une des neuf de l'archipel des Açores. Dans six ou sept heures, nous aurons accompli presque la moitié de notre traversée.

Et tout le temps que nous mettons le cap sur les îles portugaises, une loule d'idées m'assailent l'esprit. Je songe d'abord qu'il vaut mieux nous rendre parce qu'au briefing on nous a dit qu'après onze heures il n'y avait plus d'atterrissage possible de retour, à cause de la mauvaise température qui sévirait à ce moment-là. Il faut aller de l'avant et c'est ce que nous faisons avec le plus grand des plaisirs. Tout va très bien, du reste. Le navigateur Rodrigue est satisfait de sa course; le pilote Laporte semble de bonne humeur. Le reste de l'équipage est silencieux. Pendant que le bombardier Wilson prend des visées sur le soleil, Lamontagne ne quitte pas un seul instant son poste de sans-filiste; les mitrailleurs, on ne les entend pas, ils surveillent un ennemi invisible. Et je songe encore à Colomb, comme il a dû trouver le temps long, l'homme qui savait faire tenir un oeuf debout. Et je songe à Lindbergh, à son envolée extraordinaire. Il était seul, nous sommes neuf dans un même avion.

(A suivre)

ENQUETE SUR LES MAISONS AU CANADA

La cuisine est le centre d'activité de la famille dans les foyers canadiens de classe moyenne ou ouvrière, bien que 95% d'elles aient des salons. Les familles canadiennes n'apprennent pas seulement les aliments dans la cuisine, mais la plupart d'elles y prennent leurs repas. Un grand nombre d'elles font leur toilette et le lavage et prennent même leurs bains dans la cuisine. Il y en a où on y dort même.

« Si la tâche de la ménagère canadienne doit être allégée, les cuisines demandent d'être réparées », dit M. C. A. Massey, président de Lever Brothers, Limited, en annonçant les résultats de la deuxième partie d'une enquête sur les maisons menée par cette compagnie. « L'industrie s'est tracée un plan de façon à éliminer le travail inutile. Si la même technique était appliquée à la cuisine — l'atelier du foyer, — bien des pas de trop pourraient être évités ».

Des enquêteuses ont visité plusieurs milliers de familles par tout le Canada et entrevu des ménagères, dans une étude des plus intenses des conditions de travail à la maison jamais entreprises.

Les difficultés d'accomplir le travail entravé par le manque d'équipement convenable, plus particulièrement dans les maisons de fermes, sont décrites clairement dans les données suivantes.

Une maison de ferme sur six (18%), en moyenne, est sans évier. Dans les petites villes et les villages cette lacune est moindre de moitié. Un dixième des évier dans les maisons de fermes sont dans une autre pièce que la cuisine. Presque un tiers n'ont pas de tuyau de drainage, et 38% ne sont pas munis de chapeaux-pluies. Ceci signifie donc que l'eau doit être versée dans l'évier avec des seaux ou des canards, et l'eau sale enlevée au moyen d'une grande cuillère ou d'un siphon. Le manque de tuyau de drainage dans les maisons de villages est de 16% alors que 15% sont sans chapeaux-pluies. Trois pour cent des évier dans les maisons de fermes sont trop hauts pour que la ménagère puisse s'en servir et 17% des fermières disent que les évier sont trop bas et alimenteraient les faire hausser pour alléger la fatigue qu'ils causent au dos. Dans les maisons de villages et petites villes, le nombre des évier « trop bas » est encore plus élevé.

Seulement 10% des fermières ont des réfrigérateurs électriques à leur disposition et dans les villages et petites villes le pourcentage est de 19% seulement. Pourtant, l'électricité est à portée de 94% des villages, et sur les 51% de fermes visitées lors de l'enquête

la moyenne d'électrification rurale est seulement de 20,2%, en comptant toutes les fermes, y compris les plus grandes fermes et les plus éloignées aussi. Presque une ferme sur quatre et les deux cinquièmes des maisons de villages n'ont pas de glacières. Sur les fermes on met les aliments au frais en se servant de tablettes dans les caves, aux rebords de fenêtres, sur les porches ou dans les hangars. Quarante-huit pour cent des fermières doivent dépendre de ces accessoires fabriqués à la maison. Le même fait s'applique à 20% des villageoises et 10% des ménagères dans les villes et les gros villages durant l'été.

Un dixième des fermières désirent l'eau chaude courante plus que toute autre amélioration dans la cuisine. Une pompe comblerait cette lacune pour un grand nombre d'elles. Une sur 50 aimerait faire moderniser sa cuisine et une autre sur 50 demande que le poêle, l'évier et les autres accessoires soient disposés différemment afin de réduire le travail.

Six pour cent demandent des évier dans les cuisines et quatre pour cent veulent des évier modernes.

Cinq pour cent des fermières demandent des chauffeuses pour l'eau comme principale amélioration dans la cuisine. Le nombre est plus petit dans les centres urbains déjà mieux équipés.

Les garde-manger ont la préférence immédiate pour l'après-guerre chez 3% des fermières, une femme sur 5 dans les villages et une sur 25 dans les plus gros centres.

Deux fermières sur 50 sont lassées d'essayer de tenir les planchers de cuisine usés, craqués, très endommagés et qui ont fait leur temps, propres. Elles veulent des planchers neufs, et il en est ainsi pour un même pourcentage de femmes dans les villes, petites villes et villages.

Chez 3% des fermières, 4% des femmes des villages et 5% des centres plus grands, le premier désir est de faire décorer la maison à neuf.

Une fermière sur 25 désire la réfrigération électrique plus que toute autre amélioration dans la cuisine. Dans les villes, petites villes et villages, il y a, dans presque une cuisine sur 14, un endroit réservé pour des réfrigérateurs après la guerre.

Il y a une grande demande de cuisines plus grandes dans tous les districts. Une des raisons étant qu'on y prend tant de repas. Plus des trois quarts des familles fermières et presque autant de familles dans les villes prennent leurs repas dans leurs cuisines à l'année. Dans les villages le pourcentage est de 78%

La musique du C.W.A.C. outre-mer

Ottawa. — Après deux tournées au pays et plusieurs engagements aux Etats-Unis, les membres du groupe de cornemuses du Service féminin de l'Armée canadienne se rendra bientôt outre-mer. Le quartier général de la Défense Nationale a annoncé que les 24 membres du groupe sous la direction du lieutenant Margaret McMurray, de Stayner (Ont.), partiront pour outre-mer au cours de juillet, afin d'y jouer devant les troupes canadiennes en Grande-Bretagne et sur le continent.

Le groupe est dirigé par le sous-officier breveté de 2e classe Lillian Grant de Victoria (C.B.), le seul cornemuseur-major féminin de l'Armée canadienne.

L'organisation du groupe de cornemuses et de la musique du CWAC a débuté vers la fin de 1942 et la première tournée canadienne commença à Ottawa, en août 1943. La deuxième tournée a commencé à Saint-Jean (N.B.) pour se terminer à Vancouver (C.B.) au mois de novembre suivant. Tout récemment le groupe de cornemuses s'est fait entendre à Washington (D. C.) et dans toute la Pennsylvanie.

On a annoncé le mois dernier le prochain départ de la musique pour outre-mer, sous la direction du sous-officier breveté de 1ère classe Nadia Svarich, de Vegre-

ville (Alta).
Notons, parmi les pièces les plus populaires qu'exécutent le groupe de cornemuses et la musique du CWAC, « Queen Elizabeth March », marche régimentaire de cornemuses écrite par le célèbre auteur écossais le cornemuseur-major Ross, et dont le nom a été choisi par la reine elle-même.

Ce corps de musique des CWAC est venu donner un concert au camp 55 de Rimouski en 1943.

Nouvelle méthode de greffage épidermique

LONDRES. — Un spécialiste en chirurgie plastique de la R.A.F. a trouvé une nouvelle méthode par laquelle l'épiderme qui sert à réparer les blessures peut être mise en entrepôt. Cette pratique nécessite moins d'opérations et diminue les douleurs, tant physiques que mentales, qu'endurent les patients qui souffrent de blessures majeures à la figure et au corps.

Jusqu'ici le greffage épidermique sur différentes parties du corps demandait beaucoup de temps et nécessitait une série d'opérations. Toutefois, d'après la méthode d'emmagasinement épidémique, une seule petite opération très courte est nécessaire: celle de couper la peau. Le journal médical britannique « LANCET » déclare que, plus

tard, la peau peut être appliquée au patient, à son chevet, sans l'aide d'anesthésie, puisqu'elle est collée au lieu d'être cousue.

Il est remarquable que l'endroit où l'épiderme a été coupé est souvent plus douloureux que l'opération elle-même. Grâce à l'emmagasinement de l'épiderme, il ne sera pas toujours nécessaire de faire la première opération. On aura également une quantité supplémentaire d'épiderme, au cas où la greffe ne prendrait pas entièrement. L'épiderme est conservé dans des bouteilles stérilisées et à l'épreuve de l'air, puis placé dans une glacière.

Entendu dans l'autobus

Un mouvement brusque du véhicule projette le receveur sur une dame d'une soixantaine d'années, extrêmement distinguée, qui se contente, sans mot dire, de rajuster son chapeau.

Son vis-à-vis, gros monsieur important, le gilet barré d'une chaîne étincelante, s'étonne de cette mansuétude:

— Vous ne dites rien à ce butor, madame?

— Que voulez-vous, monsieur, je ne peux pourtant pas lui dire merci.

— Non, mais vous pouvez lui dire....

Le mot résonne avec force. Les voisins, un peu interloqués, sont attentifs.

— Non, monsieur, répond la dame avec une politesse charmante, je ne pouvais le lui dire. Mais je vous remercie de l'avoir dit pour moi.

Patron rayé pour taille svelte

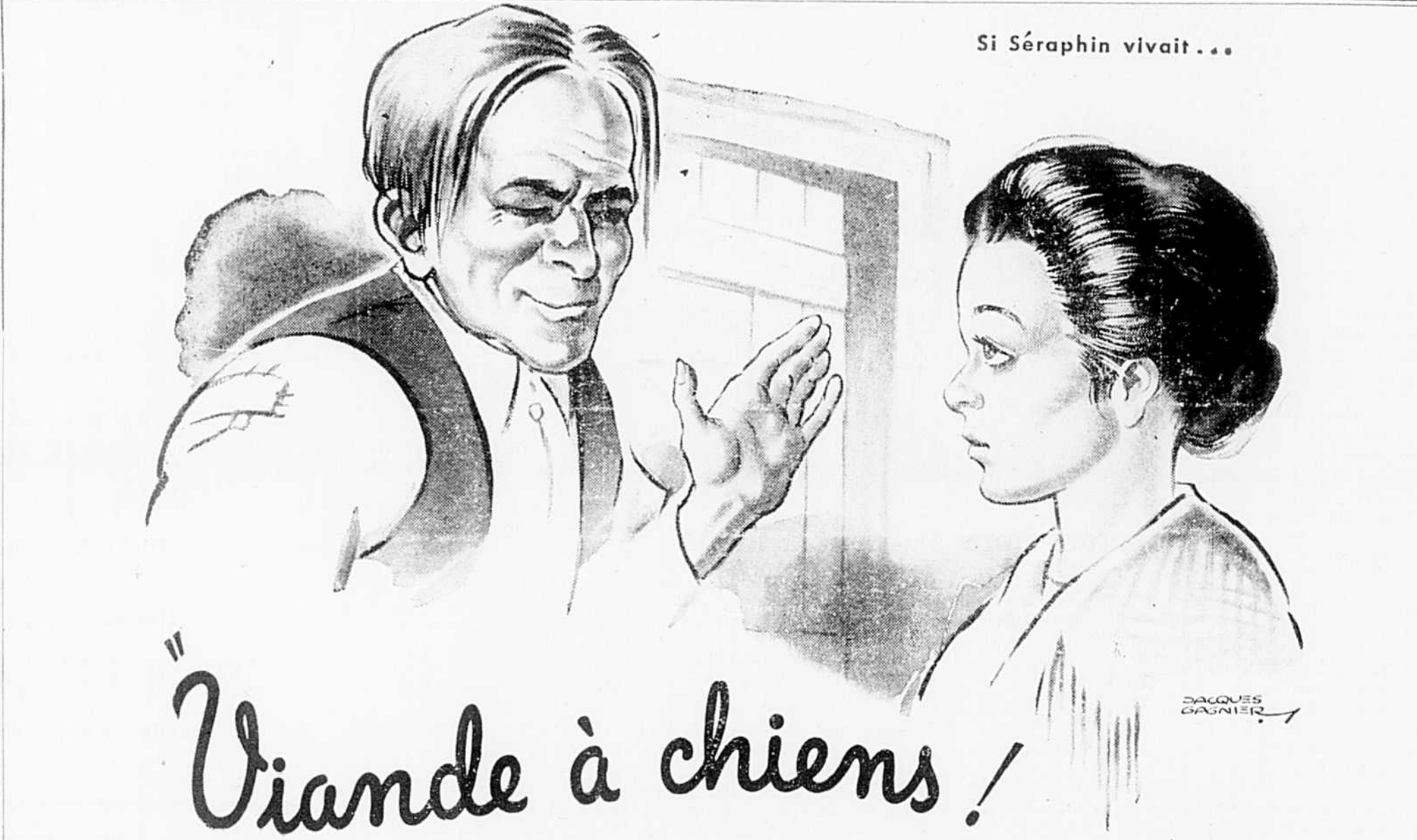


Cette jolie robe de ville, en coton rayé, est une création Capri de New-York. Ses lignes svelte, son coquet volant, genre péplum, exigent une taille svelte.

Mais, cette mode vous plaît; mais vous êtes inquiète de votre ligne? Envoyez-nous pour avoir la « Méthode Kellogg de contrôle du poids », une petite brochure contenant 63 menus pour maigrir.

All-Bran Kellogg figure dans chaque menu, parce qu'il aide la nature et que le fabricant vous offre la garantie de remboursement au double, si vous n'êtes pas satisfaite des résultats. Et n'oubliez pas que la céréale All-Bran, extraite de la partie externe viable du blé, est riche en éléments nutritifs protecteurs, dont l'organisme a besoin, que vous suiviez une diète ou non.

Rien d'étonnant qu'une famille sur cinq au Canada ait adopté All-Bran. Commandez-en dès aujourd'hui. Pour avoir la « Méthode Kellogg de contrôle du poids », détachez le couvercle de la boîte All-Bran, écrivez à l'endroit vos nom et adresse en lettres maillées, puis expédiez-le à Kellogg Co. of Canada Ltd., London, Ontario, Dépt. 136F.



Si Séraphin vivait...

Viande à chiens!

LE RATIONNEMENT ÇA BEN DU BON SENS."

SÉRAPHIN: Sais-tu, ma femme, que je trouve ça éstraf, éstraf, moi, c'est l'histoire de rationnement et de contrôle des prix.

DONALDA: Ben, voyons, mon mari, j'te reconnais pas!

SÉRAPHIN: J'm'en vas te dire pourquoi. C'est par rapport qu'ça protège mon argin.

DONALDA: Comment-ça don?

SÉRAPHIN: Vois-tu ma femme, quand i'a une grosse guerre, même après la victoire, i'a ben du monde qui ont pas mal d'argin. (C'est pas comme moi, j'sus si pauvre). Pis, i'a ben des choses que la guerre a rendu rares. Pour qu'en ait pour tout le monde, le Gouvernement a organisé le rationnement.

DONALDA: C'est ben fin. Comme ça i'a personne qui crève de faim. Pis ce qu'on a est partagé avec justice.

SÉRAPHIN: Mais, c qui m'intéresse surtout, moi, c'est qu'on a mis un plafond sur les prix pour pas que le peu qu'y a coûte les yeux de la tête. Si c'tait pas du rationnement pis du plafonnement, on aurait une inflation effrayante.

DONALDA: Qu'est-ce que c'est ça, une inflation?

SÉRAPHIN: Les prix montent, montent, montent! Et pis, après un bout d'temps, c'est la banqueroute. L'argin vaut pas rien. Vois-tu ça ma femme, mon argin! Rien qu'à y penser ça me rend malade. J'cré que j'en mourrais une autre fois.

DONALDA: Tu penses rien qu'à l'argent, mon mari. Moi, j'trouve que le rationnement, c'est bon surtout, par rapport qu'ça représente la justice pour tout le monde.

SÉRAPHIN: En par cas, ceux qui trichent le rationnement, ceux qui chargent plus cher pour leurs produits que le prix permis, i'sont pas fins, i'se trichent eux-mêmes. Si on veut éviter un désas' économique, i'faut rien acheter, i'faut rien vendre en dehors des cadres de la loi. Ça serait amener l'inflation. Pis, à part de ça, c'est après une guerre que le danger d'inflation est le plus grand.



L'INFLATION C'EST LA RUINE

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

N.-D. du Lac

La Croix St-Germain au Dr Dubé. — Le Dr Louis-Félix Dubé, de Notre-Dame du Lac, médecin et ancien député à l'Assemblée Législative, a été décoré de la Croix St-Germain au mérite diocésain par S. Exc. Mgr Charles-Eugène Parent, évêque auxiliaire du diocèse. S. Exc. Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, a voulu reconnaître le grand mérite professionnel du Dr Dubé, sa compétence et son grand dévouement. La décoration lui a été remise au cours de la cérémonie de bénédiction de la nouvelle aile de l'hôpital du Grand Dé-

600 Fermières en congrès à Rivière-du-Loup

Au delà de 600 dames fermières déléguées des 60 cercles formant la Fédération des Fermières de district agronomique, Rivière-du-Loup, Rimouski, Matane et Matapédia, ont assisté le 5 juillet à leur journée d'études, à l'hôtel de ville de Rivière-du-Loup. La réunion a été tenue sous la présidence de Mme Yvonne A. Prieur, de Cacouana.

Le Dr A. Paradis, maire de Rivière-du-Loup, souhaita la bienvenue aux congressistes, ainsi que M. Adrien Martin, agronome de l'île-Verte, au nom du Ministère de l'Agriculture. On remarquait sur la tribune, outre Mme Anne-Marie Vaillancourt, directrice générale des Cercles de Fermières du Québec, M. Emile Gauthier, directeur du Service de l'Economie et des Arts Domestiques, M. Arthur Rioux, agronome régional suppléant, Mlle Estelle LeBlanc, conférencière du gouvernement fédéral, Mme A. Bienjonetti, de l'École des Arts domestiques, Mme J.-A. Marcell, de Rimouski, secrétaire de la Fédération, et les dames du Conseil d'administration.

La fédération du Bas St-Laurent a été très active au cours de l'année, dit Mme Prieur. On doit à cette fédération l'initiative de l'ouverture de trois comptoirs de vente des travaux des fermières, dont deux permanents à Rivière-du-Loup, et un troisième ouvert durant la saison estivale à Matane, soit du 15 juin au 15 octobre. On étudie le projet d'en organiser un quatrième à Matapédia, au bénéfice des cercles de ce district.

Des 60 cercles inscrits, plus de 50 présenteront tour à tour un rapport de leurs activités. Il y a lieu de souligner ici l'oeuvre admirable des cercles fondés dans les colonies presque naissantes et de ces comités du Bas St-Laurent.

Dans son allocution, Mme Anne-Marie Vaillancourt souligna ce beau trait de charité chrétienne qui se reflète dans toutes les initiatives des cercles anciens et nouveaux, où l'esprit dominant consiste à se poser la perpétuelle question: « Que puis-je faire pour être utile à mon prochain et à la société paroissiale? ». Mme Vaillancourt insista sur 2 principes particuliers de cette forme d'organisation féminine: la parfaite liberté d'action en toute circonstance dans le rayonnement de leur influence et l'esprit paroissial qui doit être à la base de toutes les entreprises du cercle. Elle conseilla de préparer des centres d'accueil pour nos combattants qui reviennent au foyer. « L'oeuvre des fermières, dit en terminant Mme Vaillancourt, c'est un travail social sous toutes ses formes. Il ne manque rien à votre oeuvre, vous avez même l'épreuve pour la fortifier ».

M. Emile Gauthier déclara que l'organisation d'un comptoir coopératif sur le plan provincial est en voie de formation avec exposition permanente des travaux domestiques à Québec et à Montréal. Ce comptoir sera organisé sous l'empire de la loi des coopératives. Mlle Estelle LeBlanc suggéra aux cercles, comme sujets d'étude, la pratique de la petite épar-

que chez les enfants et l'alimentation saine des enfants.

Mme Bienjonetti termina la soirée de conférences par une démonstration des modèles variés de tissus fabriqués à l'École des Arts domestiques, donnant aux fermières les explications nécessaires. Des modèles vivants rendirent ces démonstrations intéressantes et instructives au possible.

Une magnifique exposition des travaux des cercles resta ouverte au public durant deux jours.

Ste-Angele

Une voiture à traction animale occupée par M. Réal Hudon et son fils Jean-Yves, âgé de six ans, a été frappée par un automobile dimanche dernier, sur la route de Ste-Angele à Grand-Remous. Sous la violence du choc, le jeune Hudon fut projeté à quelque vingt pieds, tandis que la voiture sauta complètement démolie. Le jeune Jean-Yves fut relevé inconscient et transporté à l'hôpital où il succomba jeudi soir. Il souffrait d'une fracture au crâne et d'un bras. M. Réal Hudon a lui-même été blessé à la tête et à une jambe, mais son état s'améliore.

Mont-Joli

Noces d'argent. — Une belle réception eut lieu récemment à Mont-Joli, par un groupe de parents et d'amis, en l'honneur du sergent-major régimentaire Jos. Pearson et de Mme Pearson, qui célébraient le vingt-cinquième anniversaire de leur mariage. Au cours de la soirée, une adresse fut lue à M. et Mme Pearson, et une gerbe de roses et de jolis cadeaux leur furent offerts. La soirée se termina par un goûter. Le sergent-major Pearson est un vétéran de la guerre 1914-1918 et il est décoré de la médaille militaire. Il fait actuellement partie du régiment de Gaspé-Bonaventure. Il épousa, il y a vingt-cinq ans, Mlle Yvonne Gagné, et ils eurent trois fils et sept filles.

St-Noël de Matapédia

MM. Auguste Lévesque, cultivateur, et Arthur Dufour, industriel, ont été élus au début de la semaine, commissaires d'écoles pour la Municipalité de Saint-Noël de Matapédia. La commission scolaire de St-Noël se compose maintenant de: MM. Auguste Lévesque, cultivateur; Arthur Dufour, industriel; Horace Briand, cultivateur; Joseph Turcotte, journalier; Jean-Philippe Gendron, cultivateur et François Turcotte, secrétaire-trésorier.

Grosses-Roches

Le maire et les nouveaux conseillers municipaux des Grosses-Roches, ont été élus par acclamation, mercredi, lors de la nomination. C'est M. Alphonse Guy, industriel du Ruisseau-à-la-Loutre, qui devient maire de la municipalité. Il succède à M. Paul Lemieux, marchand, des Grosses-Roches.

Les nouveaux conseillers sont: MM. Maxime Dion, Camille Langlois, Oscar Tremblay, Alyre Veilleux, Joseph Turcotte, fils, cultivateur, Cléophas Langlois, hôtelier. La mise en nomination s'est faite mercredi avant-midi sous la présidence de M. Maurice Boulanger, secrétaire-trésorier.

Cap-aux-Meules

(Iles-de-la-Madeleine) Mlle Nicole Roy, étudiante au couvent des Soeurs de la Charité de Carleton, est revenue par le « North Gaspé » chez ses parents, M. et Mme Napoléon Roy.

Dimanche le 1er juillet, a eu lieu à la chapelle de l'hôpital de N.-D. de la Garde la communion solennelle de Ghislain Roy, fils de l'ingénieur de cet hôpital.

Plusieurs personnes des Iles, en ville depuis quelques années, viennent passer la chaude saison chez leurs parents et amis des Iles-de-la-Madeleine.

Ste-Luce

Mariages. — M. Armand Langlois, fils de M. et Mme François Langlois, avec Mlle Marcelle Roy, fille de M. Hormidas Roy, décédé, et de Mme Roy et fille adoptive de M. et Mme Xavier Drapeau.

M. Pierre Banville, de Saint-Anaclet, avec Mlle Barnadette Ross, fille de M. et Mme Polydore Ross.

M. Edmond Gagnon, fils de M. Louis Gagnon, avec Mlle Odile Morneau, fille de M. Alfred Morneau, de St-Donat.

M. Joseph-Florian St-Laurent, fils de M. et Mme Florian St-Laurent, avec Mlle Marie-Alice Roy, fille de M. et Mme H. Roy, d'Amqui.

Funérailles de M. Joseph Gagnon. — Lundi le 9 juillet, ont eu lieu en notre paroisse les funérailles de M. Joseph Gagnon, décédé à l'Hospice de Lac-au-Saumon, à l'âge de 75 ans et 9 mois. M. Gagnon était né à Ste-Luce, fils de M. D. Gagnon. Son service fut chanté par M. l'abbé Alp. Roy, curé de Ste-Luce. M. Joseph Tremblay, son beau-frère, portait la croix. Le corps était porté par MM. Paul Tremblay, Edg. Gagnon, Léo Migneault, Eusèbe Brisson, Philippe Tremblay, Adéodat Deschênes, neveux; MM. Ovide Côté, Joseph Gagnon, Clovis Boucher et Joseph Cloutier portaient les coins du drap. M. Gagnon laisse pour le pleurer ses frères MM. Paul Gagnon, de Montréal, et Anaclet, de Luceville; ses soeurs, Mmes Joseph Tremblay (Amanda), de Luceville, James Furlotte (Rose-Anna), O. Lepage (Pauline), Charles Harton (Pauline), de Price, et un grand nombre de neveux et nièces. A la famille éprouvée nous offrons nos sincères condoléances.

L'Isle-Verte

Une tempête, qui eut lieu récemment, a causé un incendie à la scierie de M. Jean-Baptiste Dubé. La perte s'élève à \$5,000.00 environ. Le moulin n'a aucune assurance. La foudre semble être la cause de ce désastre.

St-Fabien

Une société St-Jean-Baptiste a été fondée récemment à St-Fabien, à l'occasion d'une conférence prononcée par M. le chanoine Alphonse Guin, professeur au Séminaire de Rimouski. Cette soirée-causerie était sous la présidence de M. l'abbé Stanislas Roy, curé de la paroisse. Le bureau de direction de la nouvelle société a été formé comme suit: président, M. Georges-Emile Fortin; vice-président, le Dr J.-E. Martineau; secrétaire, M. C.-A. Poirier; trésorier, M. Emmanuel Roy, et directeurs, MM. Ernest Boulanger, G. Dumont, Eugène Briand, Jean-Noël Hammond et Jean-Baptiste Roussel. Cinquante-trois membres ont déjà donné leur adhésion à cette société.

Méchins

Lancement de la « Gaspésienne ». — Le 10 juin avait lieu à Méchins la bénédiction et le lancement de la goélette « Gaspésienne » propriété du capitaine Charles Bernier. La bénédiction du navire fut faite par le Rév. Père Séverin Pelletier, O.M.I., cousin de Mme Bernier. Mme Louis Keable, maîtresse, officiait comme marraine. Une magnifique gerbe de fleurs lui fut présentée par Mlle Madeleine Bernier, fillette du capitaine. Il y eut un discours de circonstance par le capitaine Edg. Jourdain, de Cap-Chat. Une grande assemblée politique libérale suivit cette cérémonie de lancement. Les orateurs étaient: le capitaine Edgar Jourdain, de Cap-Chat; l'aviateur Emile Michaud, de Mont-Joli, le lieutenant de marine Léopold Langlois et James Savard, vétéran. Le président était M. Charles Verreault. On comptait à cette réunion une assistance de plus de 4,000 personnes.

St-Eloi

Election des commissaires d'écoles. — Lundi le 9 juillet, eut lieu l'élection de deux commissaires d'écoles. M. Michel Jovin a été élu sans opposition en remplacement de M. Eugène Thériault, dont le terme d'office était expiré. Et M. Joseph Gagnon, commissaire sortant de charge, a été réélu pour un nouveau terme.

Succès scolaires. — Les élèves suivants ont subi avec succès les examens du certificat d'études. A l'école No 1 (Mlle Jeanne Caillouette, inst.), les élèves ont tous obtenu leur certificat. Ce sont: en 9e année, Mlles Monique Malenfant, Rita Malenfant, Yolande Côté, Ursule Dumas et Isabelle Côté, Mlle Rita Malenfant, n'ayant que 12 ans, a fait cette année sa 8ème et 9ème année et est arrivée avec le pourcentage de 85.5. — En 7ème année: Anne-Marie Rioux et Marius Rioux. — A l'école No 5 (Mlle Cécile Bossinotte, inst.), les deux élèves qui se sont présentés ont réussi; ce sont: en 9ème année, Mlle Yvette Malenfant, âgée de 13 ans, et en 7ème année, Mlle Réjeanne Laplante. — A l'école No 7 (Mlle Jeannette Tremblay, inst.), Mlle Clémence Roussel a obtenu son certificat de 7ème année.

Mariage. — Mercredi, le 11 juillet, en l'église de St-Eloi, a été béni le mariage de M. Ulysse Castonguay, de l'Esprit-Saint, avec Mlle Régina Denis, de Saint-Eloi.

Naissance. — Le premier juillet, a été baptisée Lucille, enfant de M. et Mme Noël Rioux. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Thériault, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, sa cousine Mlle Rose-Aimé Thériault.

St-Ulric

Le 21 juillet, s'ouvrira à Saint-Ulric un bazar qui durera huit jours. D'après l'organisation déjà commencée, ce bazar promet d'être des plus intéressants. Nous n'en doutons pas, les paroissiens de St-Ulric viendront en grand nombre, encourager cette oeuvre paroissiale. Les gens des paroisses environnantes sont aussi cordialement invités.

Le 10 juillet, le feu, d'origine inconnue, a détruit le poulailler appartenant à M. Adélaïde Gauthier, de Matane. Environ deux mille poulets ont péri dans cet incendie.

M. l'abbé Paul-Emile Lamarre, curé de Ste-Adélaïde de Pabos, a passé quelques jours ici, la semaine dernière.

Plusieurs anciens paroissiens de St-Ulric sont venus visiter des parents et des amis. Mentionnons: M. et Mme Léonidas Dion, de Chicoutimi, chez M. Arthur Dion et chez M. Zénon Canuel; Mlle Elmire Roy, de Sainte-Adélaïde de Pabos chez M. Jean-Bie Lamarre; M. et Mme Rosario Desrosiers, de Montréal, chez M. Napoléon Desrosiers et chez M. Clément Gosselin; Mme J.-Bie Madore, de la Rédemption, chez Mme J. Imbecault; Mme W. Lamb (Marie Pelchat), de Keen Valley, N. Y., chez M. Louis Roy; M. et Mme Lionel Ouellet, de Jonquière, chez M. Albert Ross. Mme Raoul Lepage, de Québec, chez M. Thomas Beaulieu; M. Jérôme Pelchat, des Escoumins, chez M. Louis Roy; Mlle Anita Gosselin, de Québec, chez M. Zénon Lévesque.

Mme Antoine Lamarre, de Sayabec, représentante de la compagnie Spirella, était de passage ici, la semaine dernière, pour affaires. Mme Jos. Caron a quitté St-Ulric pour aller demeurer à Rimouski.

St-Léon-le-Grand

Un pénible accident a causé la mort de M. Aurèle Gendron, de St-Léon-le-Grand, ces jours derniers. M. Gendron eut le corps presque totalement tranché en tombant sur une scie ronde. La mort fut instantanée. Le défunt qui n'était âgé que de 27 ans, laisse son épouse, née Jeanne Boudreault, et deux enfants.

Des femmes ramoneurs

Toronto, (P.C.) — Les femmes ont occupé tant de postes, qui, de tradition revenaient aux hommes, que le fait cesse d'être nouveau. Cependant un autre précédent mérite quelque attention.

Il s'agit de deux femmes « ramoneuses de cheminées », employées depuis plus d'un an et bien décidées à continuer leur métier, même après la guerre du Japon. Loin de considérer leur travail comme une nécessité de temps de guerre elles s'y plaisent et refusent de l'abandonner. Ces femmes sont Mme Hélène Bérard dont le mari est outre-mer depuis 5 ans et Mlle Betty Burrows.

Leur patron déclare qu'elles sont plus fiables que les hommes, travaillent mieux et « peuvent passer devant toutes les tavernes de la ville sans s'y arrêter ». La seule plainte qu'elles-mêmes formulent consiste à trouver « leur nettoyage » plus difficile que leur métier. « Nous usons un pain entier de savon tous les soirs avec la brosse à écurer qu'il nous faut employer absolument », dit Mlle Burrows.



Verre clair, grandeur pratique. Convient pour les jus de fruits ou le jus de tomate.

Ce joli VERRE à JUS de FRUITS avec 2 cartons de Kellogg's ALL-WHEAT



Le blé complet est un des aliments les plus importants du Canada. Le Kellogg's All-Wheat est du blé complet sous sa forme la plus délicate — en flocons, rôtis, prêts-à-manger. Votre épicer à l'All-Wheat. Essayez-en aujourd'hui!

GARÇONNETS! FILLETTES! 8 JOLIES CARTES EN COULEURS DANS CHAQUE CARTON. Sujets: Navires, Avions, Consils Sportifs, Animaux et autres! 150 cartes dans la série. GARDEZ-LES — ÉCHANGEZ-LES!

J.-A. GENDREAU. O. D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN — ST-FABIEN

BUREAUX: AMQUI — 2ème LUNDI DU MOIS, HOTEL LANGIS. MONT-JOLI — 1er LUNDI DU MOIS, HOTEL CHAMPLAIN. MATANE — 1er MARDI DU MOIS, HOTEL SIMARD. TROIS-PISTOLES — 1er JEUDI DU MOIS, de 9 h. à midi, HOTEL TROIS-PISTOLES.

Le Progrès du Golfe

Publié par — LA COMPAGNIE DU PROGRES DU GOLFE

Bureau: 174, rue St-Germain Rimouski

Abonnement: \$1.00 par année \$1.50 par année à l'étranger.

COURTIER

J.-Adéodat Drapeau

COURTIER D'ASSURANCE GENERALES Vie, Feu, Automobiles, Accident et Maladie, etc. BUREAU: Rue Lepage, Près du Garage Desrosiers & Dionne. Téléphone 75 — RIMOUSKI

Irène Gendreau

Courtier en fruits et légumes Tel.: Rés. 61; Entrepôt 61 RIMOUSKI, P. Q.

Assurance

Vol, Glaces, Incendie, Automobile, Garantie, Responsabilité patronale, Responsabilité publique, Accidents et maladie.

S.-Z. COTE, Enr.

Lucien MORIN, prop.-gérant RIMOUSKI, P. Q. B. P. 459 85, Ave de l'Évêché

Maurice de Champlain

RIMOUSKI BUREAU: Edifice de la Banque Provinciale, 142, Avenue de l'Évêché, Rimouski. SPECIALITES: Assurance Automobile, à des prix défiant toute compétition. AUSSI: Assurance Feu, Vie, Accident et Maladie.

A vendre ou à échanger

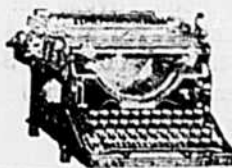
Achats, ventes, échanges de tous genres de propriétés, par toute la province. Pour plus amples détails, adressez-vous: ALBANI SAMSON, agent d'immeubles, C. P. 627, Sherbrooke, Bureau, 8 rue King-Est, apt. 1, tél. 1657-M.

Arsène Michaud

ENTREPRENEUR DE FUNERAILLES EMBAUVEUR DIPLOME SERVICE AMBULANCE No 1, Rue Saint-Paul, Côté Est de la Cathédrale Tél. 71 — Case postale 403

Pacifique Canadien

Pourquoi ne pas prendre avantage de notre longue expérience dans l'organisation de voyages par terre ou par mer? Nous sommes à votre entière disposition. Adressez-vous à F. Fortier, Agent du Trafic-Voyageur, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les compagnies de navigation océanique ainsi que toutes les Agences de Voyages, ou à P.-E. Gingras, Agent du District, Gare Windsor, Montréal.



Pour la...

Vente, location et réparation de machines à écrire, machines à additionner.

L'Imprimerie Gilbert, Ltée. RIMOUSKI

AVOCATS

Asselin & Asselin

Avocats R.-E. Asselin, LL. L. Dérome Asselin, B. A. Bureaux: 158 de l'Évêché RIMOUSKI

Gagnon & Gagnon

AVOCAT Paul-Emile Gagnon, C. R. Gilles Gagnon Immeuble de la Cle de Pouvoir RIMOUSKI

Casgrain & Tessier

AVOCATS Hon. Perrault Casgrain, C. R. Maurice Tessier, LL. L. Immeuble BANQUE CANADIENNE NATIONALE Rimouski, P. Q.

Arthur Gendreau, LL. L.

AVOCAT IMMEUBLE BANQUE PROVINCIALE RIMOUSKI Bureau Amqui — Hôtel Langis Les 1er et 3ème samedis de chaque mois.

Alphonse Garon, C. R.

AVOCAT RIMOUSKI Bureau à Amqui (Hôtel Gagnon) les 1er et 3ème samedis de chaque mois. Bureau à Matane (Hôtel Bernier) les 2ème et 4ème samedis de chaque mois.

Arthur St-Onge

AVOCAT Edifice Lepage Rimouski C. P. 720 — Tél. 278 Bureau en fin de semaine à Amqui.

NOTAIRES

Eudore Couture

Licencié en droit NOTAIRE Bureaux: Immeuble GILBERT Téléphone 168 Domicile: rue St-Germain Téléphone 367 RIMOUSKI

Gleason Belzile

NOTAIRE Cessionnaire du Greffe de L. de G. BELZILE (1895-1933) Edifice Banque Canadienne Nationale RIMOUSKI, P. Q.

ARPENTEUR

Louis-Léo Doyon

ARPENTEUR-GEOMETRE Ingénieur-Forestier Conseil Tél. 324 — 240, rue St-Germain RIMOUSKI

MEDECINS

Dr J.-D. Drapeau

MEDECIN-CHIRURGIEN Des hôpitaux de Paris 124, rue St-Germain RIMOUSKI

Dr Omer Leclerc, M. D.

MEDECINE GENERALE ET OBSTETRIQUE Spécialité: Maladies des enfants Avant-midi, consultations à l'Hôpital. Heures de Bureau: 2 à 4, l'après-midi. Soirée: 7 à 9 heures. 156, St-Germain. Tél. 631 — RIMOUSKI

Dr Benoît Dumas

MEDECIN-VETERINAIRE 3, Rue Lepage — Tél. 589 RIMOUSKI

Advertisement for Peerless Pete cereal featuring a cartoon character and text: 'Les Aventures de Peerless Pete... par la BRITISH AMERICAN OIL COMPANY LIMITED. No 2 Il se fait couper les cheveux. IL ARRIVE À CLARKSON... VA CHEZ LE BARBIER... EST PRÊT À TOUT... HUILE À MOTEUR Peerless. It's Allied!'

NOTES LOCALES

A la mauvaise température de la première quinzaine de juillet a succédé, avec le beau temps, une vague de chaleur croissante, comme est censée nous en gratifier normalement la « belle saison » pour mériter son nom. On s'aperçoit que, bien qu'en retard de plusieurs semaines, nous sommes enfin en été.

Des réceptions ont eu lieu, cette semaine, en l'honneur du juge et Mme Alphonse Garon, avant leur départ pour Québec. M. et Mme Léo McLaren et M. et Mme Elzéar Côté les ont reçus à dîner. Mme Léon Leduc a reçu en leur honneur à sa résidence, à l'heure du thé. Mmes Jean Morissette et Marc Blanchet ont donné une réception au « Spinning Wheel » de Bic.

Mme Garon est partie hier soir. M. le juge Garon passera encore quelque temps à Rimouski.

Le canonnier Willie Loiseau, de la R.C.H.A. autrtois de Rimouski, était en visite en notre ville au commencement de la semaine, après une absence de six années outremer pendant lesquelles il a été en service actif dans l'armée canadienne. Il est reparti mercredi pour Kingston, Ont., où il va rejoindre son unité de la division des chars d'assaut, en attendant de s'embarquer comme volontaire pour la guerre du Japon avec les forces canadiennes du Pacifique. Le canonnier Loiseau a stationné en Europe, dans plusieurs pays, en Angleterre, en Italie, en France, en Hollande, en Allemagne, etc. Son père, M. Alph. Loiseau, était décédé lors de son départ pour la guerre et sa mère, Mme Loiseau, est décédée depuis, le 28 août 1941.

M. Louis-Georges Theriault, de Toronto, était en ville par ailleurs, cette semaine.

Mlle Mireille Ethier, de Montréal, était en ville hier, en route pour la Gaspésie. Mlle Ethier est à se documenter pour la préparation d'un travail bibliographique sur l'oeuvre littéraire et journalistique de « Madeleine » (Mme Huguenin), femme de lettres bien connue originaire de Rimouski, décédée en octobre 1943.

M. et Mme Antonio D'Anjou et leurs enfants sont partis pour Québec, où ils vont demeurer.

Mme L.-P. Couture et son fils Jacques, de Québec, qui passent l'été à Ste-Anne-des-Monts, sont pour quelques jours les hôtes de M. et Mme Eudore Couture.

Mlle Françoise Joly, bibliothécaire, passe ses vacances à Trois-Pistoles-sur-mer, où sa famille est en villégiature.

Mme Arthur Leclerc, de La Malbaie, et M. Philippe Leclerc, de Baie-Comeau, étaient en fin de semaine à Rimouski, les hôtes de M. et Mme Frs Joly.

M. et Mme Léo McLaren et leurs enfants sont partis pour la Gaspésie.

Le caporal Maurice Banville, de l'escadron des Alouettes (R.C.A.F.), fils de Mme Eustache Banville, de Rimouski-Est, est de passage dans sa famille. Le caporal Banville a passé 3 ans et demi outre-mer et, aussitôt son congé terminé, il doit aller combattre dans le Pacifique.

Mlle Fernande Gagnon est revenue de ses vacances, durant lesquelles elle a séjourné à Québec et Montréal.

Mme Lauréat Bélanger, Mlles Marcelle, Charlotte et Pauline Bélanger ont passé une dizaine de jours à l'île d'Orléans.

Mlle Lucile Dionne est revenue de Québec et Saint-Jean, l'île d'Orléans, où elle a passé une quinzaine en vacances.

M. et Mme Lorenzo Poitras, de Québec, étaient en ville au début de la semaine. Ils ont rendu visite à Mme Rosario Mercier, actuellement hospitalisée à l'hôpital Saint-Joseph.

Mlle Armelle Morissette, de Causapsal, a passé quelques jours en notre ville.

M. Louis Cyr, de Montréal, passe quelques jours à Rimouski, l'invité de sa belle-sœur Mme Jean LeBlanc et d'autres parents, et il se rendra ensuite en Gaspésie.

Mme Paul Meunier, de Jonquières, est en visite chez ses parents M. et Mme Philippe Parent, de Price.

En faisant le lavage

Les boutons à pression sont rares ces temps-ci. Quand vous les passez dans l'essoreuse, attachez-les ensemble et ils s'écarteront moins facilement.

Reprise de la grève chez Price

(Suite de la page 2, 1ère colonne)

La grève qui s'est déclarée aux établissements de la compagnie Price Brothers, à Rimouski, Price et Matane, lundi dernier, et qui a été interrompue mardi, durant les pourparlers entre les représentants des grévistes et les officiels du Conseil régional du Travail à Montréal, a repris mercredi, et les 1.500 ouvriers ont de nouveau quitté les usines. Cette décision a été prise quand les employés apprirent que le Conseil régional du Travail en temps de guerre s'en tenait à sa décision du 11 juillet de refuser d'accorder une augmentation de 4 cents de l'heure aux employés qui reçoivent un bonus. La grève a repris en attendant l'arrivée des conciliateurs du ministère du Travail à Rimouski.

Commencement d'incendie

Les pompiers ont été appelés dans l'ouest de la ville, hier après-midi, pour un commencement d'incendie, causé apparemment par une étincelle provenant d'une usine des environs. Le feu fut rapidement éteint après l'arrivée des pompiers.

Fausse alarme

Hier vers 11 heures les pompiers étaient appelés au magasin de M. Wilfrid Ouellet, rue Saint-Germain. La cloche d'alarme de l'établissement, par un défaut de mécanisme, s'était mise en branle et les voisins ainsi alertés appelèrent les pompiers; ceux-ci en arrivant firent le tour de l'immeuble et constatèrent qu'il n'y avait pas de feu et que seul le système d'alarme était l'auteur de tout le dérangement.

Funérailles

Les funérailles de M. Ernest Côté, agent et représentant de la Montreal Life Insurance à Rimouski, décédé le 8 juillet à son cottage de St-Fabien-sur-mer, ont eu lieu à la cathédrale de Rimouski le 12 juillet, au milieu d'un imposant concours de parents et amis. La messe de requiem fut chantée à 10 h. par l'abbé Henri Côté, aumônier de l'Hôpital St-Joseph, frère du défunt, assisté de MM. les vicaires Lebel et Fougères comme diacre et sous-diacre. La levée du corps fut faite par son beau-frère M. l'abbé L.-D. Rioux, curé de Saint-Rémi de Price. Au chœur on remarquait S. Exc. Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski, ainsi que les membres suivants du clergé: M. le chanoine E. S. Chénard, MM. les abbés Joseph-A. April, aumônier des SS. de la Charité, L.-D. D'Auteuil, curé de N.-D. du Sacré-Coeur, Alphonse Roy, curé de Sainte-Luce, Calixte St-Laurent, Raoul Thibault, Augustin Bélanger, Roland Belzile, Armand Bérubé, Robert Godbout, vicaire à St-Fabien, Fortunat Gagnon, Guillaume Dionne, Auguste Lavoie et Charles Morin.

MM. Maurice Dechamplain, Roland Huppel, Roger Lévesque, Ludger Martin, Conrad Rioux et Arthur St-Pierre, courtiers en assurance de Rimouski, portaient le corps. Les coins du poêle étaient portés par dix dignitaires du 4e degré des Chevaliers de Colomb. MM. (Dr) Marcel Boudreau, W. H. Beaulieu, Ernest Doucet, Jos. Dumont, James Harney, J.-Aimé Lévesque, Henri-A. Martin, Albert Michaud, J.-H. Michaud et Fernand St-Laurent. M. Wilfrid Ouellet, grand chevalier, assistait aussi aux funérailles.

La Montreal Life Ins. Co. était représentée par M. J.-Alb. Gagnon, gérant du bureau de Rimouski dont le défunt faisait partie, M. J.-A. Giguère, gérant de Québec, J.-A. Nadeau, gérant à Rivière-du-Loup, Jos. Hallé, Gustave Lavigne, Edgar Dion, R. Martel et R. Perron, de Québec, F. Michaud, Y. Mercier, Geo. Ducasse, Jos.-A. Côté, P. Belzile, A. Belzile et M. Biodeau, du district de Rimouski. M. Antoine Michaud dirigeait les funérailles. Ainsi que nous l'avons dit la semaine dernière, feu M. Côté était âgé de 43 ans et 8 mois. Son épouse (Blanche-Eva Rioux) et trois enfants lui survivent.

Le service de M. Edouard Morissette, fils de M. et Mme Séraphin Morissette, qui s'est noyé accidentellement dimanche le 8 juillet et qui était âgé de 20 ans, fut chanté à la cathédrale jeudi également, le 12, à 9 h. Une foule nombreuse de parents, amis et concitoyens y assistèrent. M. le curé Camille Michaud, assisté de diacre et sous-diacre, chanta la

Comité de Récupération des vêtements

Un comité a été formé hier pour la récupération de vêtements pour les populations d'Europe. A la demande de l'UNRA, en octobre prochain, on ramassera les vieux vêtements pour les envoyer en Europe.

A une réunion convoquée à l'hôtel de ville par Me Maurice Tessier, du Club Rotary, les personnes suivantes ont été nommées pour faire partie de ce comité: MM. Henri Jacob, président; Albert Michaud, Oscar Morissette, Mme Frs Bouchard, Mme Eliud Pelletier, MM. W.-H. Beaulieu, Wilfrid Ouellet, J.-A. Gendreau, Aimé Bellemar, Charles Lever, Elzéar Côté, Adrien Michaud, Georges Masson, Georges Riquet, Gérard Boutet, Paul-Henri Lavoie, Albert Dionne, Alex Murray, Gérard Fournier, Frs Joly, et les dames de la Croix-Rouge.

Naissance

M. et Mme Alfred Bourque, de Rimouski-Est, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée le 12 juillet, en la chapelle de St-Yves, sous les prénoms de Marie-Marthe-Ruth. Parrain, M. Patrice Othot; marraine, Mlle Ruth Banville. Porteuse, Mme Eugène Villeneuve.

Naissance

A Montréal-Nord, le 2 juillet 1945, est né à M. et Mme André Surprenant (Gilberte, fille de M. Charles Collin, de Rimouski) un fils, baptisé Joseph-Gérard-Jean-Pierre. Parrain et marraine, J.-Arthur Surprenant et Bernadette Surprenant, grand-père et tante de l'enfant. Porteuse, sa tante, Rita Surprenant.

Naissance

Dimanche, le 15 juillet, a été baptisé à la cathédrale Joseph-Rosario-Serge-Eric, fils de M. Rosario Mercier, inspecteur de la Ligue de Sécurité, et de Mme Mercier (Germaine Morissette), de Causapsal, né le 14 juillet à l'hôpital St-Joseph de Rimouski. Parrain et marraine, M. et Mme Lorenzo Poitras, de Québec, oncle et tante de l'enfant; porteuse, sa tante Mlle Annette Morissette, de Causapsal.

Au Séminaire

Le vendredi 27 juillet, à 9.30 h., il y aura examen d'admission pour les jeunes gens de Rimouski qui désirent entrer au Séminaire en septembre prochain. On est prié d'apporter un crayon ou une plume, ainsi que son certificat de 7e ou de 9e.

LE PREFET DES ETUDES.

messe, S. Exc. Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski, occupait une stalle au chœur et plusieurs membres du clergé étaient présents. M. Henri Lepage portait la croix. MM. Fernando Bélanger, Maurice Couillard, Antoine Fournier, Gabriel Gagné, René Gagnon et Fortunat Huppel portaient le corps. Les coins du drap étaient portés par MM. Jacques Bélanger, Maurice Duchesne, Jean-Paul Gagnon et Fernand Morissette. M. Séraphin Morissette, accompagné d'un grand nombre de parents, notamment plusieurs membres des familles Morissette et Marois, conduisait le deuil. La dépouille fut inhumée dans le cimetière de Rimouski. M. Arsène Michaud dirigeait les funérailles.

Aux familles affligées, nous réitérons l'expression de nos sincères condoléances.

Au Club Rotary

Mercredi le 18 juillet 1945, avait lieu, à l'hôtel Georges VI, la réunion hebdomadaire du Club Rotary sous la présidence de Me Maurice Tessier. On souhaita la bienvenue à George Robinson, un des membres fondateurs du club Rotary de Rimouski et son trésorier pendant un exercice, maintenant résident à Thetford Mines et membre du club de l'endroit. Etait aussi visiteur M. L.-A. Pouliot, gérant général du chemin de fer Québec Central, demeurant à Sherbrooke, et membre du club de cette ville. Etaient aussi présents l'hon. J.-A. Brillant, C.L., et Me Jean-Robert Beaudoin, avocat, de Québec.

M. Alex Murray, ex-président du club, reçut l'insigne spécial qu'a droit de porter un « past president ». M. Henri Jacob commenta, dans la revue des événements de la dernière semaine, les succès de la marine américaine aux environs du Japon.

L'invité d'honneur et conférencier était M. Huet Massue, ingénieur civil, de Montréal, spécialiste en statistiques démographiques. Il présenta une étude très approfondie, au moyen de graphiques, sur les mouvements de la population au Canada et dans les provinces.

Le conférencier fut remercié par le vice-président du club, M. T.-A. Bernier.

Mardis et vendredis maigres

La Commission des Prix et du Commerce annonce qu'il est défendu, à compter de vendredi le 13 juillet, de servir dans les restaurants, les hôtels et les autres endroits publics où l'on mange, des mets qui contiennent de la viande et qu'il en sera ainsi pour tous les autres mardis et vendredis. Cette première mesure de la campagne nationale de conservation de la viande entrera en vigueur immédiatement et se poursuivra pour toute la durée du rationnement de la viande.

Les endroits publics où l'on mange pourront servir du poisson et de la volaille le mardi et le vendredi, mais les fèves au lard en conserve ou préparées à la cuisine auxquelles se trouvent mêlées des lisières de bacon ne pourront être servies.

Les familles

Blanchet...

(Suite de la première page) début de la Confédération; le dernier Récollet qui vécut à Montréal; le fr. François Fournier; l'architecte Joseph Fournier, auteur des plans de la seconde église cathédrale de Montréal.

Le dimanche, 7 octobre, les membres de l'Association familiale Blanchet-Fournier se réuniront en la chapelle Notre-Dame de Lourdes, à Montréal, pour remercier le Très-Haut. Le soir, il y aura souper familial auquel prendront part des dignitaires du clergé, de la magistrature, d'action sociale et patriotique. Une soirée historique agrémente d'un concert de choix clôturera cette première manifestation publique des familles Blanchet-Fournier.

Tous les Blanchet, Blanchette, Fournier et descendants ou alliés de ces familles devraient se faire l'honneur de participer à cette manifestation. Toutes informations leur seront données en s'adressant à L.-J.-N. Blanchet, 4347, Avenue Delorimier, Montréal.

(Communiqué)

Bon et frais

Le pain restera frais plus longtemps s'il est enveloppé dans du papier ciré et placé dans la glacière, s'il y a de la place, ou dans une boîte à pain aérée. Conservez le papier ciré, il pourra être utile.

Communication

MM. les curés et vicaires qui désirent faire la première retraite sont priés de donner leur nom à l'Economie du Séminaire avant le 3 août.

Promotion

M. Eugène Ouellet, de la Sûreté Provinciale, a été nommé sergent pour le district du Lac St-Jean en remplacement de M. Moïse Gauvin, sortant de charge.

Mariages à la cathédrale

20 juin. — M. Maurice Thériault, commis-comptable, de Rimouski, a épousé Mlle Madeleine Janelle, fille de M. et Mme Antonio Janelle, de Rimouski.

21. — M. Jean-Marie Rousseau, officier de douanes, fils de M. Edmond Rousseau, a épousé Mlle Annette Poirier, fille de M. Pierre Poirier, de Rimouski.

21. — M. Jean-Baptiste Dallaire, militaire, a épousé Mlle Marie-Lucette Labrie, fille de M. Johnny Labrie.

Coupons de rationnement valables jeudi, le 19 juillet 1945

BEURRE: — Coupons Nos 90 à 114 inclusivement.

CONSERVES: — Coupons Nos 33 à 57 et P1 à P13 inclusivement.

SUCRE: — Coupons Nos 46 à 61 inclusivement.

Tous les coupons ci-haut mentionnés sont valables jusqu'à ce qu'on les déclare officiellement non-valables.

Feu Jos. Rouleau

M. Joseph Rouleau, de La Pointe-au-Père, est décédé le 10 juillet. Il était malade depuis quelques années. Son épouse et un fils lui survivent. Il était le frère de M. Fortunat Rouleau, de Pointe-au-Père, et de M. J.-B. Rouleau, de N.-D. du Sacré-Coeur, et le beau-frère de M. J.-Adélar Huppel, de Rimouski. Nos sincères condoléances.

Succès

M. André St-Pierre, fils de M. et Mme Sylvio St-Pierre, de Rimouski, qui fit ses études chez les Frères du Sacré-Coeur vient d'obtenir son certificat de 9e année ainsi que son diplôme de dactylographie avec moyenne de 45 mots à la minute. Félicitations.

Articles de chantier

Stock énorme de lits de camp, couvertes neuves ou usagées, matelas, oreillers, poêles de camp, câbles, etc. Ecrivez-nous pour tout article de camp. M. Zaegerman & Cie, Ltée, Bayview Road, Ottawa, Ont.

Lot de poneys 300 à 600 lbs, à partir de \$90. Aussi voiture et harnais. Une magnifique paire de jeunes chevaux noirs \$100 chacun. Vous trouverez aussi les peintures Acme et Skidoo au prix de \$1 et \$2 le gallon chez— ALBERT LABBE

24, rue Tessier, — Rimouski
Tél: 452 — C. P. 583

Chambre et pension

Bonne chambre à louer avec pension au numéro 47, rue Saint-Pierre. Tél.: 487.

Terre à vendre

A St-Donat, 300 arpents, 150 en culture, 4 chevaux 18 bêtes à cornes, 12 cochons, 27 moutons, 60 poules et instruments aratoires. Cause de santé. Hermel Francoeur, St-Donat, P. Q.

Tapis crochétés

SI VOUS AVEZ DES TAPIS CROCHETES, nous les achetons en quantités illimitées. Les meilleurs prix payés comptant. Ecrivez à: La Compagnie La Fayette, Ent. B. P. 1404, Place d'Armes, Montréal, P. Q.

On demande une bonne, entendue pour la cuisine et ménage — famille de trois grandes personnes. Pas de blanchissage. S'adresser à Madame R.-O. Gilbert, 320, St-Germain.

ACHETEZ DU BON PAIN



COLLEGE SACRE-COEUR

Affilié à l'Université Laval
LES FRERES DU SACRE-COEUR
VICTORIAVILLE, P. Q.

COURS SECONDAIRE MODERNE PREPARANT A:
Faculté des Sciences Polytechniques — Ecole Supérieure de Commerce
Hautes Etudes Commerciales — Faculté des Sciences sociales
Faculté d'Agriculture — Beaux-Arts (Architecture), etc.

COURS COMMERCIAL — COURS TECHNIQUE — HIGH SCHOOL
GRAMMAR SCHOOL (7th Year)

S'ADRESSER AU

R. FRERE DIRECTEUR.

MANOIR NORMANDIE

25 Chambres modernes — (Ancien Hôtel Canada)

AU QUAI DE RIMOUSKI

Pour accommoder les nombreux voyageurs de la région et de la Côte nord, le nouveau propriétaire a fait de grandes améliorations à cet Hôtel et est en mesure de donner le meilleur service aux voyageurs.

Confort, bonne cuisine canadienne et personnel courtois.

MANOIR NORMANDIE

AU QUAI DE RIMOUSKI

ADOLPHE MONGRAIN, Propriétaire.

BLEUETS

Nous payons comptant — Aux chars ou par petites quantités.

Nous avons un marché pour tous les bleuets que vous pouvez expédier. Pourquoi payer une commission sur vos expéditions. Nous vous télégraphions le prix du marché chaque jour.

AVANT DE VENDRE, CONSULTEZ-NOUS

Téléphonez ou télégraphiez à nos frais.

Mitchell Pacific Produce Co. Ltd.

109, Rue Front E
Références, Banque Impériale

Toronto, Adélaïde 5305-C
Estampe fournie pour expédition

La corporation de Téléphone et de Pouvoir de Québec et la rareté des appareils

Depuis quelques mois, notre Compagnie fait face à une telle disette d'appareils et d'outillage téléphoniques que les commandes de service en souffrance se chiffrent maintenant par centaines.

Cette situation, que nous déplorons tout autant que le public, n'est pas seulement le fait d'une région. IL EN EST DE MEME A TRAVERS TOUT LE CANADA. C'EST LE RESULTAT DE L'ENORME DEMANDE DE LA GUERRE SUR NOS FACULTES INDUSTRIELLES ET DU PROGRAMME DE RECONSTRUCTION DES CONTREES DEVASTÉES.

Tout de même, nous pouvons donner l'assurance à ceux qui attendent qu'ils auront le service, DANS L'ORDRE DE LEUR APPLICATION, au fur et à mesure que les besoins décroissants de la guerre permettront le relâchement des matériaux essentiels à la fabrication, non seulement des appareils, mais également du fil, du câble et de l'outillage complexe des bureaux centraux, car il ne faut pas oublier que le service téléphonique n'est pas seulement une question d'appareils.

Nous continuerons donc à faire tout notre possible pour installer le plus grand nombre d'appareils avec la facilité que nous avons ou pourrions obtenir.

CHAQUE DEMANDE DE SERVICE EST PRISE EN CONSIDERATION ET SERA COMPLETEE DES QU'IL Y AURA POSSIBILITE.